

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

L'impact de l'espace clos dans l'œuvre romanesque de Jean-Paul Dubois

Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon

Présenté par :

HADJ CHAIB Mohamed Amine.

Sous la direction de :

Dr. MOKHTARI Fatima Zohra

Membres du jury :

Président : M. Mohamed BENAMARA

MAA Université de Tiaret

Rapporteur : Mlle Fatima Zohra MOKHTARI.

MCB Université de Tiaret

Examineur : Mlle Khaira MIHOUB.

MAA Université de Tiaret

Année universitaire : 2019/2020

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

À celle qui m'a transmis la vie, l'amour, le courage, à toi ma chère maman source de toutes mes joies.

À mon épaule, mon bras droit, aucune dédicace ne saurait exprimer ce que je ressens envers toi, merci pour tes encouragements, pour ta présence, un grand MERCI « A toi Papa », que Dieu te protège. Longue vie à toi.

À mon inspiration, mon frère pour la force que tu m'accordes, pour tout l'amour d'un frère je te dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, de santé et de réussite dans ta vie.

À mes amis, À ceux qui me sont chers. À tous ceux qui m'aiment. À tous ceux que j'aime. Je leur dédie ce travail.

Remerciements

Nous adressons nos infinis et sincères remerciements

Nous tenons, tout d'abord, à remercier Dieu sans qui nous n'aurions pas pu réaliser notre travail et à qui nous devons la vie

Nous tenons également à remercier et à exprimer notre profonde gratitude, notre reconnaissance et nos vifs remerciements à Mlle. Fatima Zohra MOKHTARI, qui a bien voulu dirigé nos recherches. Merci pour votre disponibilité et vos orientations et surtout de votre patience qui ont guidé nos travaux.

Egalement à Mlle. Kheira MIHOUB et M. Mohamed BENAMARA, qui nous ont fait l'honneur d'être membres de notre jury.

À tous nos professeurs, qui nous ont fourni les outils nécessaires à la réussite de nos études universitaires.

Et sans oublier notre ami et frère « SENOUCI Hamza » à qui nous voudrions exprimer notre reconnaissance pour tout, sa présence, son amitié et son aide.

Un grand merci à ceux et celles qui nous ont aidé de près ou de loin à accomplir notre projet

Table des matières

Table des matières	3
Introduction générale	6
Jean Paul Dubois et ses œuvres	10
Biographie de l’auteur	11
Résumé de notre corpus	12
Chapitre I : La présentation du thème d’espace et de ses différents types.	14
I.1. Etude narratologique de l’espace :	15
I.1.1 Espace littéraire	16
I.1.2. Etude des différents types d’espaces	17
I.1.1. Espace du dehors/espace du dedans	19
I.3. L’Espace du dehors (ouvert ou extérieur)	20
I.4. L’Espace du dedans (clos ou intérieur)	23
I.2. Généralités sur des notions théoriques	28
2.1. Le Flash-back	28
2.1.1. Le Flash-back externe	29
2.1.2 Le Flash-back interne.....	30
I.3. Le personnage selon Philippe Hamon	32
3.2. Définition du personnage selon Philippe Hamon.....	32
3.3. Les Personnages principaux	33
3.4. Les Personnages secondaires	34
Chapitre II : Pour une approche psychologique	36
II.1. L’inconscient	37
II.2. Le Souvenirs	40
II.3. La Deuil	43
II.4. La Résilience	45
II.5. L’Enfermement	47
II.6. La Catharsis	49
Conclusion générale	51
Bibliographie	54

Résumé 57

Introduction générale

Depuis la naissance de la littérature jusqu'aux écrits contemporains, le thème de l'espace n'a cessé de s'inscrire sur nombre d'œuvre littéraire et artistique, pour que la littérature ait lieu, il faut qu'un espace soit là pour l'accueillir. L'espace littéraire serait en quelque sorte la condition de la littérature « *Pour construire un monde, il faudrait le meubler* »¹ Cette assertion d'Umberto Éco exprime toute la complexité que nous pouvons rencontrer lors de la description d'un espace donné. Le récit littéraire se fonde sur l'espace, c'est pourquoi il lui donne la primauté afin de raconter et de proposer des situations diverses. Donc, nous pouvons déduire que la valeur et la place qu'occupe l'espace dans un récit est très importante, car sans l'existence de cette unité spatiale dans une histoire, le lecteur sent qu'il y a un grand manque d'un élément très intéressant.

L'espace est un élément de la diègèse, son étude est souvent négligée des analyses narratologiques, même si c'est un élément de la trame narrative, (c'est ce que nous prouvera son analyse), car il est à la fois indication de lieu et création narrative, mais aussi perception des lieux où séjourne le regard du narrateur.

L'espace prend alors une dimension nouvelle : il n'est plus un passage d'un point à un autre, mais le lieu à partir duquel s'exprime le personnage. C'est ce qui va nous intéresser tout au long de notre recherche.

L'espace est une notion fortement présente dans le roman qui est l'objet de notre travail de recherche ou nous avons trouvé différents pays et espaces, clos et ouvert

Dans ce travail de recherche, nous avons opté pour l'étude de l'espace clos dans l'un des romans de Jean-Paul Dubois qui s'intitule *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*², ce roman nous raconte l'histoire de Paul Hansen qui s'est retrouvé en prison de Bordeaux à Montréal, pour une peine de deux ans, il doit partager une petite cellule avec un prisonnier nommé Patrick Horton, un biker faisant partie des Hells Angel incarcéré pour meurtre. Tout oppose les deux hommes qui partagent cet enclos de six mètres carrés.

Ils ne sont pas les mêmes, un qui bienveillant et un autre qui est agressif et qui n'accepte pas les autres. Le récit s'alterne entre des tranches de vie dans la cellule de la prison en compagnie de Patrick et leur nouveau mode de vie en prison et les souvenirs de Paul, de

¹ Umberto Eco, *Apostille 2 au nom de la rose*, éd. LGF.p26

² Jean-Paul, Dubois, *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, Edition de l'Olivier, 2019.

son enfance, sa vie avec ses parent et sa femme jusqu'à la catastrophe qui l'a conduit en prison.

Le roman est structuré en 11 Chapitres où il y a plusieurs personnages : Paul Hansen qui est le héros de l'histoire, Patrick Horton avec qui il va partager cette cellule dans la prison Bordeaux, sa femme Winona Mapachee, Johanes Hansen son père et Anna Margerit Madeleine sa mère, et d'autres personnages secondaires comme les gardiens de prison, le directeur et les résidents de l'Excelsior.

Notre recherche a pour objectif, de lever le voile sur la représentation l'espace clos de notre corpus et de montrer l'impact et l'effet de cet espace sur les deux protagonistes dans *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, et la relation entre un espace fermé et le flash-back, temps et personnage. C'est à partir de ces constats que notre problématique s'est formulée en ces termes :

Quel est l'impact d'un espace clos sur les protagonistes ? Est-ce qu'il peut être une ouverture vers le monde extérieur ?

À la lumière de cette problématique nous avons proposé les hypothèses suivantes pour répondre aux interrogations :

- Cet enclos pourrait être une ouverture vers le monde extérieur qui permettra au protagoniste de faire un voyage dans les souvenirs et faire revivre sa mémoire pour s'évader en quelques sortes de cette prison.
- L'enfermement pourrait être traité comme un point positif dans certaine conditions.

En ce qui concerne nos motivation, d'abord en raison de l'actualité, un roman récent et pour l'originalité de l'intrigue, et beaucoup plus l'auteur Jean Paul Dubois, qui a une belle plume, sa manière de décrire, de bien présenter les personnages, les différents espaces avec les petits détails et qui attire l'attention des lecteurs.

Nous avons choisi de travailler sur l'espace, tout d'abord, parce que l'histoire de notre corpus se déroule dans une cellule de six mètres carrés dans une prison au Canada. Ce qui motive aussi notre choix de ce thème c'est de montrer la valeur qu'occupe l'espace dans la littérature en général et dans ce roman en particulier. De plus, en littérature il est de coutume de trouver des recherches réservées à l'étude des personnages, à l'énonciation, à la temporalité,

cependant, les travaux sur l'espace sont rarement trouvés, surtout dans notre université, l'étude de l'espace dans *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, est un thème qui va être traité pour la première fois ; donc, nous sommes en train de développer de nouvelles idées et d'expliquer un certain nombre de concepts. Quant au choix de l'auteur, c'est parce que Jean-Paul Dubois a l'art de vous attacher immédiatement à ses personnages par son style d'écriture.

Pour ce faire, notre travail se présente comme suit :

Nous allons présenter l'auteur, une biographie de Jean-Paul Dubois, en faisant un récapitulatif de ses œuvres romanesque.

Notre projet va s'articuler en deux chapitres, dans le premier nous allons évoquer certains concepts théoriques comme le huis clos, le flash-back, l'espace ouvert et fermé et une étude de personnages dans *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*.

Le deuxième chapitre sera consacré à une étude thématique à vocation psychanalytique sur les thèmes dominant.

En ce qui concerne la démarche suivie, nous ferons appliquer à certains la théorie bachelardienne figurant dans son ouvrage *La Poétique De L'espace*.

Enfin, la conclusion dans laquelle nous informerons nos hypothèses

Jean Paul Dubois et ses œuvres

Dans cette partie, nous allons commencer notre travail par la présentation de notre auteur Jean Paul Dubois ainsi que ses livres en essayant de résumer chacune de ses œuvres.

Biographie de l'auteur Jean-Paul Dubois :

Jean-Paul Dubois est un écrivain français, né le 20 février 1950 en France plus précisément à Toulouse. Il est aussi journaliste au *Nouvel Observateur*. *‘Après avoir été journaliste, je suis venu à la littérature, car c'est le moyen de gagner sa vie le moins douloureusement possible.’* Jean-Paul Dubois est un auteur particulièrement discret ; le petit texte qui le présente est le même sur tous ses livres et il est très difficile d'obtenir d'autres informations sur son compte. Le succès de ses derniers livres, en multipliant les interviews, a légèrement desserré l'étau, mais on est surtout frappé de constater qu'il réussit à parler longuement tout en ne disant que très peu de choses sur lui-même.

Un livre lui prend, en général, un ou deux mois, cela dépend de son épaisseur. Il écrit huit pages par jour de 10 heures du matin à environ 2 heures du matin. Il s'accorde juste une heure de pause pour faire du vélo³. Ecrire deux cent trente pages lui prend à peu près un mois. Il ne relit jamais ses textes avant de les envoyer à son éditeur, il allume son ordinateur, il regarde les nouvelles sur internet puis il ouvre le fichier de son livre, il lit d'abord les huit pages qu'il a écrits la veille et il continue sur le même rythme comme dit Jean-Paul Dubois. Il a suivi des études de sociologie. Il a été journaliste au service des sports de Sud-Ouest, au *Matin de Paris*, puis grand reporter au *Nouvel Observateur*. Jean-Paul Dubois a publié quinze romans, un essai, deux recueils de nouvelles et deux recueils d'articles. Il a préfacé un livre de photographies consacrées aux pins Bristlecone, quadrimillénaires, les plus vieux arbres du monde, et un recueil de nouvelles proches de ce qu'il écrit lui-même. Il collabore parfois à des périodiques. Dans un entretien réalisé en 2005, il se définit comme libertaire : écrire, c'est sa façon à lui de « faire toujours de la politique ». Comme pour rappeler qu'il y a « des gens qui ont et des gens qui n'ont pas », des gens qui dominent et d'autres qui sont soumis et que « la société secrète en permanence ce genre de relations d'injustice ». Selon lui, « même dans le mauvais sens, l'inégalité est fondateur d'une société »

Le 4 novembre 2019, Jean-Paul Dubois obtient le prix Goncourt avec son livre, *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*. Dans son nouveau roman, le personnage principal, prénommé Paul, comme dans beaucoup de ses livres, qui d'après

³ <https://www.lesechos.fr/weekend/livres-expositions/jean-paul-dubois-la-force-intranquille-1213087> Consulté le 10/03/2020 à 18:30

l'écrivain il lui ressemble dans ses sentiments. On retrouve dans ses livres presque les mêmes thèmes, il explique : « *J'ai eu une enfance inquiète, mon père était âgé et souffrait d'une maladie cardiaque. La nuit, je me levais pour vérifier qu'il respirait. L'inquiétude, le doute, la peur sont le moteur de mes livres avec aussi l'envie de vivre et la volonté de se battre.* »

En 2004, son roman "Une Vie française" lui avait valu le prix Femina et le prix du roman FNAC et acquis une certaine notoriété dans le champ littéraire. En 2012, il obtient le prix Vialatte en 2012 pour le Cas Sneijder.

Présentation du corpus :

C'est l'histoire d'une vie, celle de Paul Hansen, emprisonné à Montréal, qui déroule ses souvenirs des années 1950 aux années 2000, du Toulouse de sa mère au Jutland natal de son père danois, en passant par le Canada algonquin de la femme de sa vie.

Ceux qui suivent et aiment Jean-Paul Dubois aimeront ce roman, c'est notre cas ; les autres découvriront un univers humain et touchant, des personnages pittoresques, des phrases ciselées et profondes.

Le monde de Dubois est tragique, violent, la vie y est injuste (décès prématurés, les 6m² d'une cellule, la solitude) mais le burlesque n'est jamais loin. On sourit beaucoup en découvrant la formidable ronde des personnages qui entourent Paul : son père pasteur qui perd la foi, sa mère soixante-huitarde qui se bat pour que Gorge profonde soit diffusée dans son petit cinéma d'art et d'essai, son épouse Winona qui pilote un avion. Et surtout, le truculent Horton, son compagnon de cellule, Hells Angel incarcéré pour meurtre, un homme et demi qui tombe dans les pommes lorsqu'on tente de lui couper les cheveux.

L'humour comme antidote à la dureté de la vie, la tendresse humaine aussi. Durant 20 ans, Paul a été surintendant d'une résidence, homme à tout faire, gardien d'immeuble, un travail qui laisse peu de temps mais qu'il a pratiqué avec bienveillance, dans le respect des autres, toujours prêt à aimer les âmes seules, à aider les mamies en détresse.

Jusqu'au jour où tout bascule. Jean-Paul Dubois dévoile assez tard dans le récit les raisons de l'incarcération de Paul. C'est là que le roman bascule aussi dans une ambiance très mélancolique qu'on a vu monter en crescendo, là où le récit prend une ampleur presque philosophique. Cet immeuble devient la métaphore de notre monde actuel. Il ne faut pas grand-chose, juste l'arrivée d'un gestionnaire manipulateur et autoritaire, pour que la douceur

de vivre en communauté disparaisse, remplacée par un monde arbitraire, bureaucratique, quasi totalitaire.

Paul n'est pas de ce monde-là. Il ne le sera jamais. L'auteur compose ainsi un magnifique portrait qui exalte l'aspiration à la liberté, qui sublime le refus de se soumettre à autre chose qu'une éthique personnelle fait de droiture. Paul est seul mais digne. Il trouve la consolation dans un dialogue très vivace avec les fantômes de son passé qui sont les êtres chers qui sont morts.

Chapitre : I

**La présentation du thème d'espace et de ses
différents types.**

Dans ce premier chapitre, nous ferons l'analyse narratologique de la notion de l'espace et ses différents types qui sont présents dans l'œuvre de Jean Paul Dubois, nous tenterons de montrer l'impact d'un espace clos.

Ensuite, nous allons étudier quelques notions théorique tel que flash-back, espace du dehors, espace du dedans et rétrospection. Nous ferons une étude de personnage selon Philippe Hamon, ou nous allons présenter chaque protagoniste avec les informations qu'a donné l'auteur.

I.1. Etude narratologique de l'espace :

Pour bien comprendre la contribution de la narratologie, il est important de comprendre la différence entre les trois entités de base: histoire (Séquence des événements rapportés dans l'histoire), récit (Discours narratif, oral ou écrit, qui assume la relation entre un événement ou une série d'événements) et narration (L'acte de raconter l'histoire elle-même, et par extension la situation dans laquelle il prend place). D'une manière générale, une histoire est une série d'événements et d'actions racontés par quelqu'un, c'est-à-dire le narrateur. En fait, la narratologie est une discipline qui étudie le mécanisme interne du récit.

Selon Gérard Genette, chaque histoire est nécessairement une diégésis (raconter), car elle ne peut atteindre l'illusion de mimésis (imiter) qu'en rendant l'histoire vraie et vivante. De cette façon, toute histoire est fondée sur le narrateur. Donc, pour le théoricien, l'histoire ne peut pas vraiment imiter la réalité. Il se veut toujours être un acte de langage fictif, aussi réaliste soit-il, provenant d'une instance narrative cette histoire ne représente pas une histoire (réelle ou fictive), c'est-à-dire qu'elle l'exprime à travers le langage.⁴

Jean-Pierre Goldenstein, dans son ouvrage *Pour lire le roman* il considère que :

« *L'utilisation de l'espace romanesque dépasse pourtant de beaucoup la simple indication d'un lieu, il est reflet d'un hors texte (...)* »⁵

Et justement, ses propos s'appliquent parfaitement à notre corpus, dans la mesure où différents lieux cités dans *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*.

La narratologie s'intéresse à la notion d'espace, elle étudie les mécanismes internes du récit. L'espace, d'un point de vue narratologique s'inscrit dans le récit par le biais de la

⁴ Genette Gérard, *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1972, p.71-73

⁵ Jean-Pierre Goldenstein, *Pour lire le roman*, éd De Boeck, p.79

narration. Il ne peut donc se séparer du narrateur. Chaque roman présente un univers imaginaire et cet univers inclut un espace romanesque où se déroulent les événements.

I.1.1 Espace littéraire :

Maurice Blanchot, en 1955 introduisait le concept d'espace littéraire, de nombreux chercheurs et scientifiques utilisent ce concept dans différents sens. Cette notion est très importante dans chaque étude narrative, elle représente un élément essentiel dans la structure du récit de sorte qu'ils ne peuvent pas imaginer un récit sans endroit. L'espace est le constituant primordial de toute œuvre, c'est la dimension du vécu, de l'appréhension des lieux où s'affiche une expérience.

En littérature, la notion d'espace renvoie au contexte spatial où l'histoire racontée se déploie. Il est à la fois indication d'un lieu, et création narrative selon Jean-Yves Tadié.

« *C'est l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation.* »⁶

Selon le dictionnaire Linternaute l'espace est défini comme une : *Etendue indéfinie comprenant tous les objets.*⁷

Dans le sens le plus large, l'espace désigne le milieu où nous pouvons trouver le monde extérieur, où nous pouvons localiser les objets qui tombent sous nos sens.

Selon Gérard Genette :

La littérature, en autres (sujets), parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages, nous transporte, comme le dit encore Proust à propos de ses lectures enfantines, nous transporte en imagination dans des contrées inconnues qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter.⁸

L'exemple qui illustre ces propos est quand Paul nous décrit l'église ensablée qui se trouve dans le Jutland, à Skagen, une petite ville de 8 000 habitants, située à la pointe la plus au nord du Danemark⁹.

À l'extrême nord de la péninsule, un peu à l'écart de la ville, au XIV^e siècle, une église dédiée aux patrons des marins fut construite à quelques pas de la mer. Avec ses 45 mètres de long, son clocher

⁶ Jean-Yves Tadié, *le récit poétique*, éd Gallimard, p.340

⁷ Dictionnaire Linternaute, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/> Consulté le 1/1/2020.

⁸ Genette, Gérard, « L'espace littéraire », *Figures II*, Paris, Seuil, 1979, p.43

⁹ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.27

à pignon en échelons de 22 mètres de hauteur, ses 38 rangées de bancs, c'était un bâtiment imposant et unique dans tout le Jutland¹⁰

Les caractéristiques de l'espace romanesque sont différentes de celle de l'espace réel. L'auteur combine deux espaces : L'espace qu'il imagine et celui de son propre vécu .L'espace littéraire est de ce fait, une représentation du réel, une créativité et une transcription de l'échappatoire de l'auteur.

Le meilleur exemple qu'a donné l'auteur, quand le protagoniste Paul raconte ce qu'il a vécu le 04 novembre 2008.

« J'ai été incarcéré à la prison de Bordeaux le jour même de l'élection de Barak Obama, le 4 novembre 2008. Ce fut pour moi une longue et éprouvante journée avec mon transfert au tribunal, l'attente dans les couloirs du palais, ma comparution devant le juge »¹¹

Un roman peut présenter un espace ouvert, des lieux diversifiés ou un espace restreint et un seul lieu. Les choix effectués par l'auteur peuvent offrir de nombreux aspects symboliques, un lieu peut symboliser l'enfermement comme la prison. Une période comme la nuit peut signifier l'angoisse, une saison la joie ou la tristesse peut refléter l'état d'esprit du personnage.

Jean-Paul dans son récit, nous fait voyager et passer par plusieurs endroits : Le Danemark, Toulouse, le Canada et il termine par la prison à Montréal.

I.1.2. Etude des différents types d'espaces :

Depuis longtemps, plusieurs approches ont été proposées pour étudier l'espace romanesque, nous allons évoquer certaines approches de quelques théoriciens et linguistes qui peuvent nous aider dans l'analyse de notre corpus :

Gérard Genette dans son ouvrage *La littérature et l'espace*, cherche à étudier la relation entre fiction et réalité. Dans sa description de la spatialité dans un roman, il s'attarde tout particulièrement sur le signifiant parce que pour lui, la métaphore spatiale est utilisée par l'énonciateur pour discuter sur un sujet donné en se référant à l'espace, pour avoir des

¹⁰ Ibid. p.29

¹¹ Ibid. p.17

perspectives d'avenir .Donc, il suppose l'existence de : « *Quelque chose comme une spatialité littéraire active et non passive signifiante et non signifié propre à la littérature [...]* »¹²

L'auteur dès l'ouverture et tout au long du récit fait un va et vient entre la réalité des choses et la fiction, l'exemple qu'a donné est quand le protagoniste parle avec ses morts comme s'ils avaient été à côté de lui.

« *Patrick Horton ne le savait pas mais il arrivait que, vers ces heures-ci, Winona, Johanes ou encore Nouk viennent me visiter. Ils entraient, et je les voyais aussi distinctement [...] Et ils me parlaient, et ils étaient là, au plus près de moi.* »¹³

Pour Winona, le trouble se dissipa très vite tant elle m'avait préparé à la légende de cet inframonde algonquin à l'intérieur duquel se côtoyaient les vivants et les morts. Elle disait souvent qu'il n'y avait rien de plus normal que d'accepter ce dialogue avec les défunts qui vivaient désormais dans un autre univers.¹⁴

Maurice Blanchot étudie l'espace au niveau de la narratologie, car l'espace se déploie entre auteur, lecteur et œuvre, ce théoricien considère l'espace comme un moteur de l'intrigue. Cette conception permet de poser une équivalence entre l'œuvre et cet univers construit : l'œuvre est cet univers, elle est cet espace même.¹⁵

Gaston Bachelard :

Dans son livre *la poétique de l'espace*, Bachelard a parlé d'une approche qui s'appelle la topoanalyse qui signifie :

« *L'étude psychologique systématique des sites de notre vie intime* »¹⁶

Cette approche est utilisée pour étudier l'espace dans un roman. Bachelard s'intéresse beaucoup plus aux espaces qui marquent la vie intime et donne de l'importance à l'imagination et à la rêverie qui peuvent représenter des espaces réels en des espaces fictifs magnifiés et chargés de sens, c'est ce que nous allons voir lors de notre analyse d'espace dans notre corpus.

¹² Genette, Gérard, « L'espace littéraire », Figures II, Paris, Seuil, 1979, p.44

¹³ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.16

¹⁴ Ibid. p.17

¹⁵ Maurice Blanchot, L'espace littéraire, Paris, Gallimard, 1955, p.45

¹⁶ Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, Paris, Presses Universitaires de France, 1957, p27.

La prison marque la vie intime des deux protagonistes, Paul et son ami de cellule Patrick, cet espace va leurs permettre de faire un voyage dans la mémoire, de crée un monde remplie de rêves et d'imagination.

« *Patrick a voulu savoir avec qui il allait devoir partager tous les jours sa cuvette de toilette.* »¹⁷

Dans notre travail de recherche nous avons choisi l'approche bachelardienne, car cette méthode nous semble convenable aux espaces évoqués dans le roman, c'est à dire que Gaston Bachelard, dans son livre, a développé tant d'espaces fictifs qui reflète l'intimité de la personne et leurs attribué des images dans la réalité.

I.1.3. Espace du dehors/espace du dedans :

Dans son ouvrage intitulé *La poétique De l'espace*, Gaston Bachelard a parlé de deux dialectiques (le dedans et le dehors), il a qualifié le dedans comme « l'Ici » ou l' « en deçà », et le dehors comme « là » ou l' « au-delà » : « *L'en deçà et l'au-delà répètent sourdement la dialectique du dedans et du dehors* »¹⁸

Pour mettre en relation ces deux termes avec la notion de l'espace, nous allons définir l'espace du dedans comme l'endroit clos et restreint, alors que l'espace du dehors comme l'espace ouvert, extérieur au monde. Si nous prenons l'exemple d'une maison située dans une ville, nous pouvons considérer la maison comme l'espace interne d'un être, alors que la ville est son espace extérieur et ouvert au monde, ce qui est le cas dans notre corpus qui nous présente une cellule dans une prison c'est un espace clos, et les souvenirs, la rêverie, et l'imagination qui permette au protagoniste de voyager et voir le monde extérieur c'est l'espace ouvert du récit.

Un roman peut présenter un espace ouvert (extérieur) lorsque les lieux sont variés, comme il peut présenter un espace clos (intérieur) et restreint lorsque le lieu est unique, la typologie de l'espace dans un récit est également variée, les actions s'échangent entre des espaces ouverts (du dehors) et des espaces clos (du dedans), ces deux types d'espace fonctionnent en parallèle de manière contradictoire.

¹⁷ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.13

¹⁸ Gaston Bachelard, *la poétique de l'espace*, éd PUF, p.238

Pour confirmer ces propos, nous allons analyser un certain nombre d'espaces trouvés dans notre corpus *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, tout d'abord, nous allons commencer par les espaces ouverts et par la suite nous allons parler des espaces clos.

1.1.3.1 L'espace du dehors (ouvert ou extérieur)

L'espace est un élément fondamental dans chaque récit narratif, ce dernier reste toujours important pour le fonctionnement de l'histoire racontée, les espaces ouverts signifient des lieux illimités, ils permettent une mobilité et une liberté plus grande du regard et du mouvement, ces lieux couvrent une large distance qui assure aux personnages du roman l'autonomie de se déplacer et leur offre une formidable sensation de liberté, en d'autres termes, plus l'espace est ouvert, plus l'individu est à l'aise. Pour bien illustrer notre affirmation sur ce type d'espace, nous avons trouvé que, l'espace romanesque dans le roman *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* est un espace clos mais qui donne une ouverture vers le monde extérieure, qui représente la vie de Paul avant son incarcération, et ses voyages avec ses parents, ce qui nous donne un espace ouvert et illimité, lorsque le protagoniste Paul nous fait voyager avec ses souvenirs en traversant plusieurs endroits : Toulouse en passant par le Danemark, puis se dirigeant vers le Canada où il s'installe avec son père.

Il est né à Toulouse en 1955 d'une mère plutôt révolutionnaire, gérante d'un petit cinéma et d'un père pasteur danois qui a suivi sa femme en France.

Je suis né à Toulouse, le 20 février 1955, aux alentours de 22 heures, à la clinique des Teinturiers. Dans la chambre que l'on m'a attribuée, deux personnes que je n'ai encore jamais vues me regardent dormir. La jeune femme allongée à mes côtés, souriante [...] détendue malgré l'épreuve de l'accouchement, c'est Anna Margerit, ma mère [...] l'homme assis près d'elle, essayant de ne pas trop peser sur le rebord du lit c'est Johannes Hansen, mon père deux semblent satisfaits du produit fini.¹⁹

Paul grandit harmonieusement jusqu'à un voyage en famille dans le Jutland à Skagen, la ville où le père de Paul a grandi. L'auteur nous représente un espace ouvert le voyage entre deux villes, quand la famille Hansen décide de passer quelques jours à la province natale du père Johannes Hansen au Danemark, et pour rencontrer tous les Hansen hommes et femmes pour connaître leurs habitudes et leur culture, parce que la femme de

¹⁹ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.27

Johanes n'a visité Jutland que 2 fois elle ne connaît pas vraiment le mode de vie de la famille de son mari.

Anna Madeleine Margerit, ma mère, fit deux fois le voyage vers Skagen. Elle y rencontra toute la tribu des Hansen, hommes et femmes bâtis à l'identique pour résister aux rigueurs du climat et vivre ainsi pendant des siècles. On lui prépara de la plie aux groseilles et canneberges compotées, des anguilles roulées, du pramdragergryde²⁰, elle but un peu d'akvavit puis elle fit le pèlerinage de l'église ensablée où elle photographia mon père et tous les Hansen encore vivants bien alignés devant les restes du clocher. Durant le voyage de retour, elle parla à mon père de ce qu'elle avait ressenti en voyant cet ossement liturgique émerger de la terre.²¹

Après le séjour à Skagen, Johanes et Anna retournent à Toulouse, est un autre espace ouvert qu'a présenté Jean Paul Dubois dans son récit, ou il nous décrit comment était la vie de ce couple marié en France

En ce mois d'avril 1960 à Toulouse, la famille Hansen ressemblait à ce qui se faisait de mieux et de plus conventionnel pour l'époque. Un mari mesuré et attentionné, bouleversant de charme, parlant désormais un français limpide et appliqué bien qu'épicé d'un exotique petit accent nordique [...] Une épouse qui semblait éprise de son mari, alliant une beauté naturelle que chacun s'accordait à qualifier de spectaculaire à des charmes intellectuels tout aussi impressionnants, partageant son temps entre l'éducation de son fils et la programmation d'un honorable cinéma.²²

Anna était passionnée de films diffusés sur une grande affiche, élevée au tour de tout ce qui du cinéma. Elle est devenue une encyclopédie cinématographique. C'est le travail de ses parents, ils avaient un cinéma qui s'appelle le Spargo, à cette époque les films diffusés étaient jugés nobles.

Anna Margerit était née à Toulouse. Ses parents que je n'ai jamais connus exploitaient un petit cinéma, modestement baptisé Le Spargo – du latin « Je sème » –, crédité à l'époque du tout nouveau label « art et essai », et où l'on ne présenterait par la suite que des films dits nobles comme Les Gauloises bleues, Blow Up, Théorème ou Zabriskie Point. Imprégnée dès l'enfance par toutes ces images, élevée au cœur de ces génériques interminables, de ces musiques prégnantes, de ces baisers outrés et de ces drames abscons, ma mère était devenue une encyclopédie cinématographique, connaissant tous les recoins, tous les interstices de ce monde.²³

Nous avons constaté que l'auteur a bien présenté l'espace ouvert dans son récit et le Spargo en fait partie parce qu'il représente un autre espace ouvert où les gens se rencontrent

²⁰ Pramdragergryde : une spécialité culinaire au Danemark.

²¹ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.30

²² Ibid. p.31

²³ Idem.

et regardent des films. Après tous ces moments, arrivent les problèmes dans ce couple. Johannes Hansen perd son emploi quand sa femme, plus communiste que religieuse, décide de produire des films pornographiques dans son cinéma, le film intitulé gorge profonde, ce qui a causé tant des conflits et problèmes dans leur couple et surtout pour le mari Johannes qui a perdu son travail à cause de ce film qu'a présentée sa femme dans le Spargo.

Anna ce qui me fout en l'air, c'est que la femme d'un pasteur du vieux temple n'ait pas envisagé une seule seconde les répercussions que ses choix cinématographique à la con allaient avoir pour moi [...] C'était un vendredi –, mon père fut convoqué par le conseil presbytéral qui lui expliqua qu'en raison d'une situation assez particulière qui pouvait placer chacun en position embarrassante, il avait été décidé de suspendre son poste à titre conservatoire, la mesure ayant un effet immédiat. C'est un homme sans voix, absent de lui-même, que je retrouvai à l'appartement.²⁴

L'homme d'église ne peut plus supporter les fantaisies de sa femme, et le divorce avec Anna dans ces conditions a lui semble un passage obligé, Johannes laisse sa femme choisir les termes du divorce avant son départ. Où il trouve un poste dans une petite ville du Canada au Thetford Mines. Paul, délaissé par sa mère, ne tarde pas à l'y rejoindre.

Voilà, je veux juste vous dire deux choses : d'abord le conseil presbytéral m'a reçu il y a une semaine pour me confirmer que je ne serai pas réintégré dans mon poste, sans s'étendre sur les motifs de ce congédiement. L'autre nouvelle, c'est que j'ai trouvé un nouveau travail. Je vais être nommé pasteur principal de la Methodist Church de Thetford Mines. C'est une petite ville au Canada, dans la province de Québec. [...] Dans ces conditions, notre divorce, Anna, me semble être un passage obligé. Je te laisse le soin d'en choisir les termes et je signerai évidemment, avant mon départ, tous les documents dont tu auras besoin.²⁵

Un autre voyage, mais cette fois-ci le père de Paul prend le voyage au Canada pour s'éloigner de tout et commencer à zéro ou personne ne le connaît, pour retravailler et redevenir un pasteur comme il était. Paul rejoint son père, après quelques semaines, mois, Johannes meurt devant les yeux son fils, et Anna après avoir vécu longtemps en union libre, avait succombé une surdose volontaire de médicament à cause de la NSU qui a été volée et totalement détruite dans un accident peu après le départ de Johannes et Paul. Les deux sont morts.

Après quelques emplois dans une entreprise de construction, Paul est engagé comme homme à tout faire pour la résidence L'Excelsior, une copropriété regroupant des personnes

²⁴ Ibid. p.75-76

²⁵ Ibid. p.77-78

d'un certain âge. Il s'y sent bien, réparant, entretenant, jardinant et aidant les locataires dans le besoin.

J'ai exercé le métier très exigeant de superintendant, une sorte de concierge magicien, de factotum de première main capable de remettre en ordre et de réparer tout un petit monde précis, un univers complexe fait de câbles, de tubes, de jonctions, [...] de connaissance, de technique, d'observation et parfois d'un peu de chance. Dans l'immeuble L'Excelsior, j'étais une sorte de deus ex machina auquel on avait confié la charge, l'entretien, la surveillance et la bonne marche de ce condo de soixante-huit unités.²⁶

C'est une période plutôt heureuse parce qu'il rencontre Winona malgré les frasques de Hansen le père de Paul et la mort de Anna. Winona pilote d'hydroglisseur et recueille la chienne Nouk. Mais le vent a tourné mal puisque Paul se retrouve en prison après une vie exemplaire, 28ans comme superintendant un homme à tout faire, quelqu'un de bienveillant qui doit être incarcéré deux ans. C'est là où nous avons constaté que ce protagoniste va être limiter dans sa vie, sans liberté il va passer deux ans dans un espace restreint, fermé et assez limité ou les conditions de vie normale n'existe pas. C'est ce qui va nous créer un huis clos qui est selon Bachelard l'espace du dedans.

1.1.3.2 L'espace du dedans (clos ou intérieur)

D'une manière générale, un espace clos désigne un espace totalement fermé ou partiellement limité, ayant des voies d'entrées et de sorties restreintes et non occupées par des personnes: sauf si nécessaire, en littérature, les espaces clos sont des espaces fermés, intérieurs.

Nous avons mentionné ci-dessus que, le roman de *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, raconte l'histoire de plusieurs protagonistes dont deux principaux de l'histoire : Paul Hansen et Patrick Horton qui partagent cet huis clos dans une cellule de six mètres carrés, les trois autres sont son Johannes Hansen le père de Paul, Anna Margerit sa mère et sa femme Winona Mapachee. Nous avons remarqué que cette cellule représente l'espace intérieur, pour les deux protagonistes elle représente un endroit restreint, assez limité et fermé ou il y a tout un autre mode de vie différent de la vie normale.

La prison est le meilleur exemple pour illustrer et parler d'un espace clos. L'exemple qui illustre la conception de l'espace du dedans dans notre corpus c'est la petite cellule, la

²⁶ Ibid. p.19

chambre où dorment et où sont enfermés Paul et Patrick en essayant de s'habituer au régime de la prison de Bordeaux à Montréal au Canada.

Nous avons constaté que dès le début du récit, l'auteur nous présente cet espace clos jusqu'à la fin en nous faisant une description des lieux et des espaces que nous avons trouvés dans *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, et où il fait un va-et-vient entre le passé, les souvenirs, l'incarcération, le deuil et la liberté.

Paul nous parle du moment de la rencontre avec son codétenu Patrick, qui est totalement le contraire, un homme et demi comme il le décrit, qui est prêt à se couper en deux tout être qui se met devant lui, un homme qui s'est fait tatouer l'histoire de sa vie sur le dos et celle de son amour pour les Harley Davidson sur les épaules comme sa force, il s'est retrouvé en prison pour un meurtre d'un Hells sur sa moto, contrairement à Paul qui est quelqu'un de bienveillant, sage qui vit sa vie, travaille, homme à tout faire et qui assure son emploi de superintendant dans l'Excelsior, et il n'est surtout pas un criminel, il s'est retrouvé emprisonné pour une peine de deux ans. Est-ce qu'ils vont se parler ? Accepter l'autre sans le juger ? Est-ce qu'ils peuvent vivre et cohabiter ensemble sans problème ? Les réponses à ces questions on les retrouve avec la progression du récit.

Une communauté fantaisiste a fait atterri Paul et Patrick en prison à peu près en même temps, ils vont se parler sans jugement s'accepter et cohabiter ensemble. Patrick a voulu savoir avec qui il allait devoir partager tous les jours sa cellule et sa cuvette de toilette, Paul commence par raconter son histoire qui est loin de celle des Hells qui contrôlaient la totalité du trafic de drogue comme son ami de cellule, ce dernier s'intéressa à l'histoire de Paul avec la bienveillance d'un compagnon du Devoir prenant connaissance des premières tentatives maladroites de son apprenti et il s'est énervé quand il a appris la raison qui a amené Paul en prison et il lui a dit : *Putain moi je l'aurais tué cette merde. Ces mecs-là* ²⁷ *faut les ouvrir en deux*. Et lui aussi raconte son histoire et la raison pour laquelle il s'est retrouvé en prison.

D'abord, Paul commence par nous décrire cet enclos, la cellule qu'il la partage avec Patrick avec qui est enfermé dans le même endroit et la même chambre, il nous fait une parfaite description d'un espace restreint et limités, en nous donnant tous les petits détails et nous montre leur nouveau mode de vie en prison : l'heure de se réveiller, l'heure du déjeuner, l'heure du repos, du travail etc.

²⁷ Mecs : c'est un mot au langage familier qui veut dire Homme, dictionnaire L'internaute.
<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/> Consulté le 20/02/2020

Deux lits superposés, un lavabo, un siège de toilette je partage cet enclos avec Patrick Horton [...] la prison, de se soumettre à l'agenda de ses « régimes de vie » : « 7 heures, ouverture des cellules. 7 h 30, service du déjeuner. 8 heures, activités sectorielles. 11 h 15, repas de midi. 13 heures, activités sectorielles. 16 h 15, repas du soir. 18 heures, activités sectorielles. 22 h 30, coucher et fermeture des cellules. Interdiction de fumer à l'intérieur et à l'extérieur de l'établissement. Biens non autorisés : consoles de jeux, ordinateurs, téléphones portables. ²⁸

Ensuite, il nous parle des premiers jours qu'il a passé dans la cellule, les complications qu'il a trouvées en prison et que c'était très étrange et difficile pour lui de devoir être à ce point encadré et déresponsabilisé, à moins de 1 kilomètre de son quartier. Au début, c'était terriblement perturbant pour lui de se retrouver enfermé si près de chez lui surtout pour sa réputation, parce qu'il occupait un métier très exigeant de superintendant, une sorte de concierge magicien capable de réparer tout un petit monde précis dans l'Excelsior, et tout le monde le connaissait comme quelqu'un de bien qui travaille avec son cœur et veille sur 68 appartement dans cet immeuble. C'était assez difficile mais après six mois d'enfermement il s'est habitué.

En second lieu, Paul nous parle de la souffrance de son ami dans cet enclos parce que Patrick gémit durant son sommeil, il souffre d'une dent et les symptômes d'un abcès, il s'est plaint auprès du gardien et ce dernier lui ramène un calmant Tylenol, lui rappelle qu'il est en prison et non pas chez lui. Paul lui propose de s'inscrire sur la liste d'attente d'un dentiste pour qu'il le soigne, mais Horton refuse et lui dit ici en prison il ne respecte rien, tu souffres d'une dent il te l'arrache. Cette description qu'a faite l'auteur, montre l'inégalité appliqué dans les prison et les droits des prisonniers qui ne sont pas respectés par les gardiens et ceux qui gèrent cet espace clos, les repas mal préparé dans des eaux grasses, les cellules qui ne sont pas propres et les rats qui jouent, il lui rappelle qu'il ne faut pas uriner trop dans le lavabo parce que, après une certaine heure ils n'ont pas le droit de tirer la chasse d'eau, la brutalité entre les détenus ou Paul nous dit qu'il imaginait pas de se retrouver en prison et risquer d'être battu à mort pour un mot de plus ou une cigarette par un prisonnier, alors que pour lui la prison n'était qu'un concept théorique, tout ça pour nous montrer la difficulté d'être enfermé dans un endroit où ils ne respectent rien, l'agressivité qu'on peut trouver dans un espace clos comme la prison. Sans être à l'abri d'un débordement, la violence rythmerait les heures du jour et même de la nuit dans le secteur A, mais grâce à la stature de son ami Patrick

²⁸ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.11-18

Horton, la vie est un peu acceptable comme le dit Paul parce que les prisonniers le respectent par peur.

« Cela fait deux nuits que Patrick gémit durant son sommeil. Il souffre d'une dent et ressent les élancements caractéristiques d'un abcès. Il s'est plaint de cette douleur à plusieurs reprises auprès du gardien qui lui a finalement fait porter du Tylenol »²⁹

« J'ai moi-même été transféré dans mon nouveau logement, le « condo » que nous partageons encore aujourd'hui, Patrick Horton et moi. Ce déménagement m'a permis de m'extraire de l'enfer des boyaux du secteur A où la violence et les agressions rythmaient les heures du jour et même parfois celles de la nuit. »³⁰

Nous avons constaté que cet espace clos a permis aux deux protagonistes principaux du récit de se parler, de s'accepter et de ne pas juger la personne avant de la connaître, de nouer une amitié entre les deux, alors qu'ils ne sont pas du tout les mêmes l'un et l'autre, chacun a un caractère différent quelqu'un de nerveux et qui n'accepte personne, qui déteste tout le monde, l'autre qui est totalement le contraire du premier, bienveillant, calme, sage et il aime tout le monde. C'est cet enclos qui permet aux prisonniers et plus précisément aux deux protagonistes de notre corpus d'accepter l'autre sans aucun jugement.

Puis, l'auteur avec la progression du récit nous dévoilent qu'un prisonnier a toujours besoin de l'aide de sa famille et de ses proches, en lui remontant le moral d'être toujours présent à côtés, de lui rendre visite, de l'écouter et surtout de ne pas le juger à chaque fois, c'est d'après Jean Paul Dubois, le seul moyen de le rendre heureux malgré la souffrance de la prison c'est de le visiter, Paul remarque un nouveau comportement de Patrick, très nerveux, stressé et qui prend soins de lui comme un enfant, il s'est rasé et s'est coiffé comme si il allait rencontrer une fille pour la première fois pour un rendez-vous amoureux. Tout cela, parce qu'il a reçu un courrier de sa mère qui disait allait venir lui rendre visite dans le parloir, tout ceci nous montre que cet enclos qui est la prison dans notre corpus à un effet très négatif sur les prisonniers, sur le physique du détenu tout comme son psychique parce que c'est difficile à la personne de passer de la liberté à l'enferment. De là nous comprenons que l'espace clos a un impact négatif mais dans le but de les élever à nouveau, de les punir pour ce qu'ils ont fait.

Aujourd'hui, Patrick semble très nerveux. Il a reçu un courrier de sa mère pas spectaculaire lui annonçant qu'elle viendrait cette après-midi lui rendre visite au parloir. Pour l'occasion il s'est

²⁹ Ibid. p.13

³⁰ Ibid. p.18

rasé de près et a cherché des vêtements pas trop froissés, une denrée rare dans une cellule de la taille de la nôtre, gérée par deux hommes et demi. Je l'ai également vu se coiffer soigneusement avec une brosse pour la première fois depuis que nous sommes détenus ensemble. On dirait un jeune garçon qui se rend à son premier rendez-vous amoureux. Il est nerveux. Son attente a commencé dès l'instant où il a reçu la lettre. Il est aussitôt redevenu le fils du prof qui aime les enfants des autres, celui de sa femme qu'il ne voit plus depuis si longtemps, celui à qui l'on promet d'en manger une s'il laisse traîner sa crosse dans l'entrée. Il ressent en partie que cette mère l'a aimé, même si elle n'en a rien laissé paraître.³¹

Paul raconte et décrit la violence de cet univers là où il est emprisonné, quand une épidémie de gastro-entérite a touché la prison qui devient un cauchemar pour les détenus dans cet enclos, les gardiens portent des masques, des gants et il est interdit pour eux de rentrer en contact avec les détenus. Et d'après le médecin, tout rentrerait dans l'ordre dans une semaine à condition de bien respecter l'alimentation qui sera à base de riz. Tout cela, nous montre la vie difficile que doit partager un prisonnier dans des conditions pareilles, cet enclos va peut-être laisser un effet négatif sur les personnes qui entrent en prison. De là, nous avons constaté qu'un espace fermé, restreint et limité comme la cellule peut avoir un impact négatif sur le mentale des prisonniers et peut aussi être positif dans le cas où le détenu peut faire un retour en arrière et faire un voyage dans la mémoire, se rappeler les bons moments passés en famille, avec ses proches et libre comme un oiseau.

Depuis deux jours, une épidémie de gastro-entérite s'est répandue dans toute la prison. C'est un véritable supplice et la promiscuité, le partage des lieux d'aisances ne font que faciliter la propagation de la maladie. [...] Les odeurs pestilentielles se propagent dans tous les bâtiments. Les gardiens portent des masques, des gants de latex et ont pour consigne de ne pas avoir de contact avec les détenus [...] J'accepte de moins en moins la violence de cet univers et sa brutalité. À chaque besoin, je me précipite et m'excuse auprès de Patrick. « Fais pas ta fillette, bonhomme. C'est comme ça. Ils nous tiennent. Alors ne te complique pas la vie. Vide-toi tranquille, libère-toi et fais pas attention à moi. Écoute-bien ce que je te dis : je vois rien, j'entends rien, je sens rien.³²

« Fermer les yeux. Dormir. C'est le seul moyen de sortir d'ici, de laisser les rats derrière soi. »³³

Le stress, la peur, le deuil, le huis clos..., un mélange de tout, mais c'est ce lieu qui va lui permettre de bien voir les choses, de bien penser, se remettre en question et surtout de se remémorer toute sa vie, de tous les bons moments passés en famille quand il était libre. les

³¹ Ibid. p.140

³² Ibid. p.150

³³ Ibid. p.16

souvenirs reviennent, il fait un retour en arrière, c'est ce qu'on appelle un flash-back , parce que c'est le seul moyen pour oublier la prison, la peur et l'angoisse de la cellule et en quelque sorte, s'évader de cet espace clos. Fermer les yeux, dormir et faire un voyage avec la mémoire.

I.2. Généralités sur des notions théoriques :

Une narration ne rapporte pas toujours les faits dans leur déroulement chronologique. L'ordre de succession des événements peut s'interrompre pour laisser place à un « retour en arrière ». Nous avons constaté que Jean Paul Dubois a fait une introspection et rétrospection en racontant le récit :

Rétrospection : en littérature et selon le dictionnaire Larousse est : une action de regarder en arrière, de se reporter dans le passé.³⁴

Cela veut dire que l'auteur raconte et parle des histoires qui sont dans le passé.

Introspection : selon le dictionnaire Linternaute cette notion est : l'analyse du sujet par lui-même, une action d'observation et de regard attentif sur soi.

I.2.1 Flash-back : Selon le dictionnaire Linternaute, le flash-back est : un terme anglo-saxon utilisé dans le monde du cinéma pour désigner un retour en arrière dans le temps.³⁵

Les flashbacks sont une technique littéraire populaire que les écrivains peuvent utiliser pour commencer une histoire dans les médias (au milieu des choses), pour ajouter du drame ou du suspense, ou pour renseigner le lecteur sur des informations importantes. D'après notre analyse de notre corpus, nous avons constaté que cet espace clos avait un effet sur le protagoniste principal du récit Paul Hansen et que cet enclos a provoqué et déclenché le retour en arrière, parce que sans cette cellule fermée et limitée le protagoniste continue sa vie de la façon la plus normale possible et il ne fera même pas un flash-back.

Le flash-back, appelé aussi analepse, permet au narrateur de faire des retours en arrière explicatifs³⁶. Il peut interrompre le déroulement d'un récit par le rappel des événements passés. Il aide à raconter un souvenir, un événement. Ce procédé, qui appartient à la

³⁴ Le dictionnaire de Linternaute, <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/> Consulté le 18/02/2020

³⁵ Idem.

³⁶ Yves REUTER, Le roman policier, éd, Armand Colin, p.42

cinématographie, s'est étendue à la littérature depuis plusieurs années. J-P Dubois pratique ce flash-back tout au long du roman pour ralentir la vitesse narrative du récit, soit pour augmenter le suspense chez le lecteur. Nous pouvons distinguer deux types d'analepses: celles externes et celles internes.

I.2.1.1. Le flash-back externe :

Dans *Tout les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, le flash-back externe est plus fréquent dans notre corpus que le flash-back interne. Le narrateur s'attache toujours à évoquer dans le roman des moments rétrospectifs qui précèdent le temps central indiqué au début de l'action. Ces analepses externes sont effectivement liées à deux fonctions essentielles. D'une part, le narrateur s'en sert en vue de mettre en relief la vie professionnelle et familiale de quelques personnages et les aventures vécues

Le narrateur consacre presque tous les chapitres pour nous retracer la vie de Paul et Patrick tout en nous informant sur leur vie et leur histoire tout en précisant les lieux et les temps de chaque évènement

Mon père est passé tout à l'heure. On a parlé de choses et d'autres et il a habilement glissé la Ro 80 dans le fil de notre conversation. Il se demandait, notamment, ce qu'était devenue cette voiture quand il avait quitté Toulouse à la fin de l'année 1975. Je connaissais la réponse mais j'ai préféré la garder pour moi. Je savais qu'elle lui aurait fait de la peine. Winona et Nouk nous ont rejoints un peu plus tard. Ce fut un moment de paix. Nous sommes restés tous ensemble, morts et vivant, serrés les uns contre les autres, pour tenter de nous apporter mutuellement ce dont nous manquions cruellement, un peu de chaleur et de réconfort.³⁷

Nous avons constaté qu'avant d'aborder et de faire ce flash-back, il parlait de la misère de la prison ou il est incarcéré, en disant : « *ce soir, il fait tellement froid que je n'arrive pas à dormir. J'écoute les canalisations craquer et les hommes tousser.* » Et il continue « *ces bruits font penser à des cris ou des plaintes de bêtes sauvages* » De là, nous comprenons et affirmons d'après notre analyse, le vrai déclencheur du flash-back, c'est bien la prison et cette cellule de six mètres carrés qui a provoqué le retour des souvenirs. C'est un des impacts de la prison, de l'enfermement, parce que si Paul n'était pas en prison il ne fera jamais un retour en arrière.

³⁷ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.68

I.2.1.2 Le flash-back interne

Le narrateur a recourt au flash-back interne pour « *combler après coup une lacune antérieure du récit, lequel s'organise ainsi par omission provisoire et réparation plus ou moins tardives* ». ³⁸ G. Genette les nomme des analepses complétives ou renvois, le narrateur n'emploie pas ce type d'analepse dans notre corpus de travail

Le flashback apporte richesse, profondeur, crédibilité et émotion à l'histoire, son but est d'approfondir l'histoire ou de révéler plus de détails sur les personnages et le récit, il peut prendre la forme d'un souvenir, d'un rêve ou d'une réflexion, ce qui est le cas dans notre corpus, d'après notre analyse du récit et des événements passés dans cette cellule, nous avons constaté que notre protagoniste principal Paul Hansen, commence de se remémorer tous les moments quand il était libre, il raconte son histoire a son ami de cellule en commençant par le jour de sa naissance et la vie du couple Johannes et Margerit, son père et sa mère, ce qui a déclenché ce flash-back et ce retour en arrière c'est bien l'effet de cette prison, de se retrouver seul entre deux mur, une porte et une petite fenêtre qui laisse entrer les rayons de soleils, dans le même endroit qu'un autre prisonnier nommé Patrick Horton, avec qui il doit partager son quotidien et en quelques sorte son intimité, comme dit son compagnon *ici en prison y'a pas d'intimité on partage la cuvette de toilette et tout c'est les réglés dans cet enfer*, tout au long de l'histoire, l'auteur nous fait un va et vient entre le passé, la cellule, les souvenirs de Paul et il raconte tout sur lui, sur sa famille et sa propre vie à son ami

Je suis né à Toulouse, le 20 février 1955, aux alentours de 22 heures, à la clinique [...] Anna Marguerite, ma mère. Elle vingt-cinq ans. L'homme assis près d'elle, essayant de ne pas trop peser sur le rebord du lit, et que l'on devine de grande stature avec des cheveux blonds et un regard bleu transparent empreint de bienveillance et de douceur, c'est Johannes Hansen, mon père. Il est âgé de trente ans. Tous deux semblent satisfaits du produit fini. ³⁹

Ensuite, il évoque la période où tout allait bien, sa relation avec sa femme, son père et sa mère, la période quand il était employé dans un immeuble qui s'appelle l'Excelsior comme un superintendant, un homme qui fait tout et veille sur le confort des résidents, des appartements et de tout ce qu'il faut dans cet immeuble, il raconte tout ça à son ami avec un regret, la douleur de perdre tout ce qu'il avait et de se trouver incarcéré au milieu de nulle part, que son travail était de maintenir l'équilibre et les tâches qu'il faisait lui manquent.

³⁸ Genette Gérard, *Figures III*, Op.cit., p.133

³⁹ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.27

J'ai exercé le métier très exigeant de superintendant, une sorte de concierge magicien, de factotum de première main capable de remettre en ordre et réparer tout un petit monde précis, un univers complexe fait de câbles, de tubes [...] on avait confié la charge, l'entretien, la surveillance et la bonne marche de ce condo de soixante-huit unités. Tous les résidents étaient propriétaire de leur appartement et jouissaient d'un jardin agrémenté d'arbres et de massifs d'une piscine chauffée, gorgée de 230 000 litres d'eau purifiée au sel d'un parking souterrain immaculé avec son espace de lavage, d'une salle de sport, d'une entrée salon d'attente [...] une infinie combinaison de pannes, de soucis et d'énigmes à résoudre, me manque énormément ⁴⁰

Paul vers le soir, sa femme Winona, Son père Johanes et son chien Nouk viennent le visiter, lui parler et essayer de lui remonter le moral, mais Patrick ne le savait pas parce que tout ça était dans les pensées de ce protagoniste parce qu'il les a perdus depuis tant d'années et il doit vivre avec ses morts, c'est encore une fois un des impacts de cet enclos sur le prisonniers, qui lui permettra de voyager dans ses pensées et se rappeler de tout ce qu'il a vécu. Pour le conduire vers le sommeil et dormir en paix et surtout oublier la brutalité de cette prison parce que les rêves et les souvenirs sont le seul moyen de sortir de ce monde clos.

Patrick Horton ne le savait pas mais il arrivait que, vers ces heure-ci, Winona, Johanes ou encore Nouk viennent me visiter. Ils entraient, et je les voyais aussi distinctement que je pouvais détailler toute la misère incrustée dans cette pièce. Et ils me parlaient, et ils étaient là, au plus près de moi. Depuis toutes ces années où je les avais perdus, ils allaient et venaient dans mes pensées, ils étaient chez eux, ils étaient en moi. Ils disaient ce qu'ils avaient à dire, faisaient leurs affaires, s'efforçaient d'arranger le désordre de ma vie et toujours trouvaient les mots qui finissaient par me conduire vers le sommeil et la paix du soir. Chacun à sa façon, dans son rôle, ses attributions, m'épaulait sans jamais me juger. Surtout depuis que j'étais en prison⁴¹

En second lieu, Paul nous fait voyager avec Anna Margerit et Johanes, ils vont visiter Skagen au Danemark, pour rencontrer toute la tribu de Hansen, connaître un peu leur traditions et surtout pour visiter l'église ensablée parce que Johanes est un pasteur, puis le retour en France à Toulouse, Margerit, elle était passionnée de tout ce qui film cinématographies, après la mort de ses parents elle prend la gestion et la direction du cinéma de ses parents le Spargo, après quelques films pornographique, le pasteur se fait licencié de son travail, après quelques années il décide de changer de pays et demander le divorce de sa femme qui n'a pas été respectueuse envers le pasteur. Paul se remémore tout cela, en prison et dans cette cellule vers le soir, il les voit dans ses pensées et même vivre un moment avec ses trois morts comme s'ils étaient avec lui dans la même pièce. Quant au deuxième protagoniste

⁴⁰ Ibid. p.19-20

⁴¹ Ibid. p.16

Patrick, l'impact qu'a laissé cet enclos en lui c'est aussi un retour en arrière ou il raconte comment il vivait avec un père qui est droit et que Horton lui pas regarder dans les yeux, sa mère qui l'aime et qui lui apporte de la douceur et transmette son amour envers son fils sans qu'il le voit. Paul remarque que son compagnon était mal à l'aise en racontant d'une façon brève sur sa propre jeunesse passée aux côtés de ses parents. Aussi, il a découvert un côté très sensible qui se cache derrière le monstre Patrick, qui fait peur à tout le monde, mais qui a peur du dentiste, et peur qu'on lui coupe les cheveux parce qu'il considère ses cheveux comme partie intégrante de son corps et le fait de les couper provoque chez lui une sorte de malaise physique, Patrick souffre d'une phobie assez rare depuis son enfance. Malgré tout il accepte la compagnie de Paul, ils se parlent, se comprennent, s'acceptent sans que l'un juge l'autre et qui avec le temps qu'ils passent tous les deux ensemble dans la cellule et ils arrivent à créer une amitié.

« [...] nous faisons que rarement des confidences et parlons très peu de nos familles. Patrick m'a brièvement entretenu des siens à quelques reprises mais j'ai bien compris qu'évoquer ses années de jeunesse passées en leur compagnie le mettait mal à l'aise »⁴²

Avant de se coucher, Horton m'a fait une demande. « Si ça va mieux, tu pourras me couper les cheveux, demain ? » Fallait-il que Patrick ait véritablement confiance en moi pour me confier cette tâche [...] il m'adresse : « Pas trop court, hein, et surtout tu coupes doucement, et pas de gros paquets de cheveux. Il faut pas que j'entende le bruit des ciseaux qui craquent sur les mèches. Vasy vraiment mollo. Si je sens que ça va pas, je te le dis et t'arrête de suite. Si je suis vraiment pas bien je serai obligé de m'allonger par terre un petit moment. C'est normal, t'en fais pas. Je te fais confiance. Allez, putain, laisse-moi encore une ou deux minutes et on y va. »⁴³

I.3. Le personnage chez Philippe Hamon :

Nous allons présenter à quoi ressemble un personnage selon Philippe Hamon, puis nous allons exposer les personnages principaux Paul Hansen et Patrick Horton et les personnages secondaires du corpus.

Du point de vue du lecteur, le personnage est comme une structure composée de milliers de fragments qui s'ajoutent ou disparaissent soudainement. En fait, chaque personnage ne serait "*qu'une reconstruction du lecteur autant qu'une construction du texte*"

⁴² Ibid. p.139

⁴³ Ibid. p.151

selon Philippe Hamon qui est spécialiste de l'étude du personnage dans un roman. Le lecteur, pour imaginer un personnage, il s'appuie sur les indices qu'à laisser l'auteur du roman.⁴⁴

I.3.1. Les personnages présentés par Jean Paul Dubois :

D'abord, nous allons présenter les deux protagonistes principaux de notre corpus qui sont :

Paul Hansen :

Est le personnage principal du récit autour duquel se déroule l'histoire. Paul Christian Frédéric, il est né à Toulouse, le 20 février 1955 vers 22 heures dans une clinique des Teinturiers en France. Il a passé son enfance à Toulouse, il a obtenu son baccalauréat à l'âge de 18ans. Il a voyagé plusieurs fois avec sa famille à Skagen et l'église ensablée au Danemark là où son père ait né, puis après quelques années il s'installe avec Johanes son père au Canada. Cinq ans plus tard après l'installation à Montréal, il reçut une convocation pour la cérémonie officielle de remise de la citoyenneté canadienne. Quelques mois après, il trouve un travail comme intendant dans un immeuble qui s'appelle l'Excelsior, ou il fait presque tout dans cette immeuble, un homme qui capable de tout réparer, il veille sur les 68 appartements, et les résidents le considère comme superintendant, après 28ans de travail acharnée il a commis une petite erreur vers minuit, il s'est noyer avec son chien Nouk dans la piscine de la résidence. Le nouveau directeur, il a humilié devant tout le monde et mêmes l'insulté lui et ses parents et c'est ce qui a énervé Paul. Il s'est retrouvé en prison à cause de lui parce qu'il s'est bagarrer avec lui et il faillit le tué dans la piscine.

Patrick Horton :

Un homme et demi, avec une grande taille costaud, il s'est tatoué l'histoire de sa vie sur la peau du dos et celle de son amour pour les Harley Davidson sur l'arrondi des épaules et le haut de la poitrine. Paul le trouve avant lui dans la prison de Bordeaux à Montréal. Dans le récit, il est décrit comme un criminel qui fait peur aux autres prisonniers mais qui a un côté très sensibles, un enfant qui se cache derrière toute cette brutalité et agressivité envers les autres pour ne pas montrer ce côté-là de sa personne, qui a des phobies, qui a peur des rats et surtout du dentiste. Il partage une cellule avec Paul Hansen.

⁴⁴ Disponible sur : <http://blog.ac-versailles.fr/motamot/index.php/post/29/09/2015/Analyser-un-personnage-dans-un-roman#:~:text=Le%20personnage%20%2C%20dans%20l'esprit,de%20l'%C3%A9tude%20du%20personnage.>
Consulté le 20/03/2020 à 19 :00

Ensuite, les personnages secondaires présentés par Jean Paul Dubois dans son roman sont :

Johanes Hansen :

C'est le père de notre protagoniste principal Paul, il est âgé de trente ans, il a les cheveux blanc, les yeux bleu transparents empreints de bienveillance et de douceur, marié à Anna Margerit, il est danois né et a vu le jour dans le Jutland à Skagen une petite ville situé au nord du Danemark, c'est un pasteur occupé à faire vibrer le cœur des hommes et les roues phoniques d'un orgue Hammond dans sa paroisse protestant. Il vit à Toulouse avec son fils et sa femme, puis après quelques problèmes familiaux il divorce avec Anna et change de pays pour s'installer définitivement au Canada avec son fils et après quelques années au Canada il mourra.

Anna Madeleine Margerit :

C'est la femme de Johanes et la mère de Paul Christian Frédéric, elle à vingt-cinq ans, mariée à un pasteur danois. Elle est née à Toulouse, ses parents exploitaient un cinéma le Spargo qu'elle va le gérer après la mort de son père. Elle diffuse des films presque pornographiques et elle ignore qu'elle est mariée à un pasteur, qui va la quitter et lui donner les papiers signé de divorce. Puis, elle continue sa vie de cinéma jusqu'à sa mort par une dose de médicament.

Winona Mapachee :

La femme de Paul, une indienne Algonquine, qui travaille dans un avion taxi Beaver pour poser ses clients et flotteurs au fil de l'eau de tous les lacs du nord avec douceur et bienveillance. Elle rencontre Paul dans l'Excelsior quand elle marchait avec sa chienne Nouk et après quelques années elle s'est mariée avec lui. Elle aussi comme Johanes et Anna sont tous mort mais vivants dans les pensées de Paul.

Kieran Read :

C'est un personnage qui n'est pas vraiment présent dans le récit, c'est un québécois d'origine anglaise qui a réalisé une grande partie de sa carrière professionnelle aux Etats-Unis des résidents de l'Excelsior, il possède un appartement dans cet immeuble numéro 605, il est l'un des plus anciens résidents, l'ami de Paul il est le seul qui a pris la défense de son ami du début jusqu'à la fin en s'opposant au licenciement de Paul et qui va lui rendre visite plusieurs

fois dans le parloir de la prison, il lui donner quelques conseils et des nouvelles de l'Excelsior après son emprisonnement, il était le bras droit et l'ami fidèle de Paul.

Ce chapitre nous a permis tous d'abord d'étudier l'espace sous tous ses aspects en analysant l'espace ouvert et fermé (clos) et qui nous a permis d'identifier l'impact qu'il peut en ressortir sur les deux protagonistes principaux, ensuite nous avons analysé et parler du flash-back qui est un des impacts du huis clos que nous avons trouvé lors de notre analyse. Pour conclure avec une étude des personnages selon Philippe Hamon.

CHAPITRE II

Pour une approche psychologique

II.1.L'inconscient

Dans ce deuxième chapitre, nous allons faire une analyse et une étude sur les thèmes récurrents dans l'œuvre romanesque de Jean-Paul Dubois : L'inconscient, le souvenir, le deuil, la résilience et d'autres thèmes. L'intérêt de cette analyse thématique, est de montrer l'impact de cet espace clos sur le côté psychologique.

Selon Freud l'inconscience est le concept principal pour comprendre la pensée et l'esprit humain. Il été le premier à explorer cette notion dans son expérience clinique et à le décrire dans son introduction à la psychanalyse

L'inconscient se définit tout d'abord comme l'opposé de la conscience. Vu comme un lieu caché ou un pouvoir obscur à l'intérieur de l'individu, c'est tout le contraire et tout ce qui échappe à la conscience

Freud dit que :

« Le moi n'est pas maître dans sa propre maison en est réduit à se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique »⁴⁵

En d'autres termes, Freud a affirmé que beaucoup de choses qui se produisent dans notre esprit nous échappent complètement parce que nous ne pouvons pas contrôler notre inconscience.

Par conséquent, selon Freud, notre esprit est essentiellement contrôlé par l'inconscient, mais nous ne réalisons pas que cet inconscient n'est qu'un endroit de refoulement à l'intérieur de notre tête.

Le refoulement est donc un mécanisme de défense, l'opération par laquelle le sujet repousse dans l'inconscient des représentations ou des pulsions qu'il juge indésirables et cette opération se fait mécaniquement à notre insu.

D'après notre analyse du récit et notre constat, nous avons trouvé l'inconscient dans l'un des protagonistes du roman qui est Paul Christian Frédéric, qui à frapper Sedgwick son employeur, son maitre qui la humilié et il a licencié de son travail de superintendant devant les 68 résidents de l'Excelsior, Paul la mal pris puis commence la bagarre entre les deux

⁴⁵ Freud, *Introduction à la psychanalyse*, éd PAYOT. p.110

hommes, une bataille agressive et qui était inconscient, il l'a noyer dans la piscine de la résidence et même il lui a arraché un morceau de l'épaule de Sedgwick. Pour illustrer tout ça voilà l'extrait de notre corpus.

Durant ces derniers échanges de coups où vous et votre partenaire étiez tous les deux sous l'eau, en apnée, aviez-vous l'intention véritablement de noyer monsieur Sedgwick ou bien cette ultime bagarre n'était-elle que la poursuite, disons sous-marine, de la précédente qui, elle, se déroulait sur la terre ferme ? Je répondis à ses curieuses questions que je ne pouvais pas répondre, que je ne me souvenais plus de grand-chose, que j'étais inapte à juger de mes intentions réelles puisque je n'arrivais même pas à reconstituer les faits. « Six personnes. Six personnes pour vous décrocher de ce monsieur Sedgwick. Six. »⁴⁶

Si Paul était conscient ce jour-là, il ne fera jamais cette erreur d'oser et faire du mal à Sedgwick, surtout parce qu'il est quelqu'un de bien, de sage et qui a reçu une parfaite éducation de son père Johannes Hansen. Devant le juge, le jour de sa condamnation pour se fait et cette agressivité envers son maître, le juge lui pose quelques questions mais Paul ne se souvient pas de l'incident lui-même parce qu'il était inconscient.

D'après la théorie Freudienne, toute cette colère et l'humiliation devant les résidents ont provoqué cet inconscient, le refoulement de tout ce qui s'est passé ce jour-là, et la phrase de Sedgwick qui dit :

*« Foutez-moi ce putain d'animal dehors ! Je ne veux plus le voir dans cet immeuble ! C'est clair ? »*⁴⁷

C'est cette phrase qui a réveillé en Paul l'éducation des loups et lui a poussé à commettre cette erreur, il a percuté et fait roulé jusqu'à la margelle de la piscine, ils vont se retrouver tous les deux au milieu de la piscine sous l'eau et il a frappé fort et longtemps avec toute la sauvagerie qui existe et sans pitié et s'il n'y avait pas six personnes pour le tenir et le maîtriser Paul, Sedgwick sera mort parce que l'inconscient contrôlait totalement Paul et pour calmer ses pulsions, sa colère et le refoulement, il a commis tout cela. Et c'est la vraie raison de son emprisonnement et son incarcération pour une peine de deux ans.

Ensuite je sais l'avoir frappé, fort, longtemps, sans discernement, avec toute la sauvagerie de la meute, j'ai senti ou entendu le bruit de deux os qui se brisaient, et je me suis encore acharné, jusqu'à finir par le mordre, à l'épaule, assez profondément pour pouvoir lui arracher un morceau de chair. Je tenais un morceau de Sedgwick dans ma bouche et ça n'avait strictement aucun goût,

⁴⁶ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.236

⁴⁷ Ibid. p.233

sinon une écœurante saveur de mauvais sang. Je l'entendais hurler, il réclamait quelque chose que je ne pouvais plus lui donner, de la pitié ou quelque chose d'approchant que l'on retrouve dans les manuels de piété. Il me suppliait de je ne sais quoi, appelait sans doute à l'aide, sa garde, ses armées, mais personne ne venait. Je l'ai traîné jusqu'au bord de l'eau et, ensemble, comme deux baigneurs joueurs, nous avons basculé au fond de la piscine.⁴⁸

Lorsque quelqu'un perd connaissance on dit qu'il est inconscient ce qui signifie qu'il n'a plus de contact sensoriel avec le monde, on est inconscient quand on n'est plus capable de ressentir ou d'expérimenter avec nos sens le monde extérieure. Mais ce n'est pas ça l'inconscient freudien. L'inconscient freudien est quelque chose de plus profond et beaucoup plus puissant en réalité,

Pour Freud, l'inconscient n'est absolument pas un réservoir de souvenirs oublié, Freud considère l'inconscient comme une zone psychique bien vivante, animé par des pulsions plus en moins refoulée car incompatible avec les exigences de la vie sociale parce que dans chaque vie sociale il y a des impératifs, des choses qui ne se font pas, ces pulsions refoulée et agitée par des conflits plus en moins puissants, ceux de Paul veulent sortir et activer le plaisir de l'inconscient qui est le cas de notre protagoniste qui veut faire taire Sedgwick et le frapper pour tout ce qu'il lui a dit devant les résidents de l'Excelsior, les insultes qu'il a écouter, l'humiliation pour une petite erreur commise par Paul.

Bonjour à tous. Cette réunion concerne un point de règlement majeur qu'a transgressé Paul Hansen, notre surintendant. Durant la nuit de mardi à mercredi, vers 2 heures du matin, et alors que son contrat interdit de façon non équivoque cette possibilité, monsieur Hansen, à l'insu de tous, s'est baigné dans notre piscine. [...] monsieur Hansen, vous avez commis une faute professionnelle grave, rompu unilatéralement votre contrat et, surtout trahi la confiance que nous tous ici vous accordions. En trempant votre chien dans notre pédiluve vous avez, de surcroît, ignoré les règles d'hygiène élémentaire que j'ai édictées concernant l'usage de la piscine⁴⁹

Ce que Paul reproche à Sedgwick c'est ses paroles et ses mots en ignorant plus de vingt ans de loyaux services et d'heures de travail démultipliées, que tout cela livré à l'oubli pour un bain de minuit. Mais Paul ne lui a rien dit ni même l'ébauche d'une défense de ma part, il était déçu du comportement de Sedgwick et il sort de la salle sans avoir prononcé un seul mot. L'employeur suivra Paul et il a humilié une deuxième fois pour autre chose, « *Regardez ou est votre chien, Hansen ! Coucher dans l'herbe ! Près des érables !* »⁵⁰ Et là,

⁴⁸ Idem.

⁴⁹ Ibid. p.230

⁵⁰ Ibid. p.233

Sedgwick commence à hurler et insulter Paul, ce dernier se sentait humilié, il veut démissionner pour éviter tout cela mais Sedgwick lui fait des remarques à chaque fois, il lui parle comme s'il traitait un animal, Paul devient inconscient et il fait ce qui lui passe par la tête.

II.2. Le Souvenir

Le souvenir est un des enjeux majeurs de la littérature et de la réflexion philosophique. En effet c'est un thème récurrent, qui inspire bien des écrivains. Souvent à caractère autobiographique comme Victor Hugo '*Souvenirs d'enfance*', Marcel Proust dans '*Du côté de chez Swann - A la recherche du temps perdu*'.⁵¹ Le souvenir accorde à l'auteur de se remémorer et de revenir sur son propre passé, son enfance ou tout simplement sa vie en apportant une perspective différente.

Le Souvenir est partout, mais nulle part, nous nous souvenons d'une personne, d'une situation particulière, d'un goût ou d'un sentiment, sans souvenir nous ne pourrions pas raconter d'histoires, l'action de se souvenir constitue une grande partie de nos pensées et de notre quotidien. Cette action est essentielle pour la communication, l'échange entre les personnes et pour la vie sociale.⁵²

Le souvenir est une phase obligatoire dans l'écriture d'une autobiographie afin de parler de son enfance et de son passée. C'est ainsi que les écrivains comme Jules Vallès avec l'enfant, Michel Leiris avec l'âge d'homme...etc.

Nous avons constaté que le thème du souvenir est dominant dans notre corpus dès l'ouverture du récit jusqu'à la fin du livre ou le protagoniste principal de l'histoire Paul, se remémore son passé, son enfance à Toulouse et de la liberté avant de se retrouver dans une prison. En commençant par retracer sa vie dès le début jusqu'au jour de son incarcération, « *Je suis né à Toulouse, le 20 février 1955* ». ⁵³ Puis, Paul se souvient de L'Excelsior et de son travail comme superintendant dans cet immeuble, que cette vie lui manque.

Ma vie d'avant me manque au point que parfois je me surprends, la nuit, à serrer les dents et à les faire grincer. Ma vie d'avant, celle que je menais lorsque j'étais debout à la barre de L'Excelsior,

⁵¹ <https://prezi.com/kpkcemegem8z/le-souvenir-en-litterature/> Consulté le 20/05/2020 à 18 :55

⁵² Le Souvenir dans la littérature - en référence à Combray de Marcel Proust et Dora Bruder de Patrick Modiano https://www.academia.edu/24359428/Le_Souvenir_dans_la_litt%C3%A9rature_en_r%C3%A9f%C3%A9rence_%C3%A0_Combray_de_Marcel_Proust_et_Dora_Bruder_de_Patrick_Modiano?fbclid=IwAR3TnBv9W3ltkepUgG13NZW4uOKMEO_ihATJvXgyLR-nonA9m3PIw3Ktpg Consulté le 20/05/2020 à 18 :30

⁵³ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.27

lorsque Winona, fagotée comme un pionnier de l'aéropostale, posait son Beaver monomoteur sur les lacs des Laurentides, lorsque Nouk, ma chienne éternelle, nageuse d'étang et coureuse de prés, engageait avec moi de longues conversations dont elle seule connaissait la teneur. Cette vie-là n'existe plus, et lorsque les portes de la prison s'ouvriront à nouveau pour moi.⁵⁴

Ensuite, il se remémore le voyage à Skagen au Danemark pour visiter et rencontrer toute la famille Hansen.

« *Anna Madeleine Margerit, ma mère, fit deux fois le voyage vers Skagen. Elle y rencontra toute la tribu des Hansen, hommes et femmes bâtis à l'identique pour résister aux rigueurs du climat et vivre ainsi pendant des siècles.* »⁵⁵

Selon Marcel Proust :

« *La mémoire involontaire est une façon de se souvenir inconsciemment et sans intention rationnelle, semblable aux images que quelqu'un qui est en train de s'endormir voit avec son regard intérieur avant de se perdre dans ses rêves* »⁵⁶

Un bon exemple sur la conception du souvenir selon Proust, est la scène où Paul raconte une situation lors de la rencontre familiale, pour déjeuner ensemble.

« *La mémoire involontaire est une façon de se souvenir inconsciemment et sans intention rationnelle, semblable aux images que quelqu'un qui est en train de s'endormir voit avec son regard intérieur avant de se perdre dans ses rêves* »⁵⁷

Donc selon Proust, le souvenir est le lien de chacun à son passé et donc à soi-même.⁵⁸

Je me souviens qu'une fois, à Toulouse, pour je ne sais quelle occasion, mon père avait fait une prédication à partir de la tourbe irlandaise, assimilant cette matière organique fossile à je ne sais quelle substance qui stratifiait nos vies. Il était parfois difficile de suivre mon père dans le dédale de ses assimilations mystiques.⁵⁹

⁵⁴ Ibid. p.88-89

⁵⁵ Ibid. p.30

⁵⁶ Proust, Marcel : *à la recherche du temps perdu*, éd, Gallimard, p.134

⁵⁷ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.53

⁵⁸

https://www.academia.edu/24359428/Le_Souvenir_dans_la_litt%C3%A9rature_en_r%C3%A9f%C3%A9rence_%C3%A0_Combay_de_Marcel_Proust_et_Dora_Bruder_de_Patrick_Modiano?fbclid=IwAR3TnBv9W3ltkepUgG13NZW4uOKMEo_ihATJVXgyLR-nonAl9m3Plw3Ktpg Consulté le 21/05/2020 à 18 :22

⁵⁹ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.191

Nous avons constaté que dans tout le récit dès l'ouverture, on trouve « je me souviens », ce qui veut dire que le thème de souvenir est présent dans tout le récit de Jean-Paul Dubois. Encore un exemple sur le voyage dans les souvenirs chez notre protagoniste :

Je me souviens très bien que ce soir-là nous avons bavardé d'une de ses affaires qui l'avait mené à Baltimore pour une histoire sordide. Quatre enfants avaient collaboré avec la compagnie d'assurances en révélant les turpitudes privées de leur père défunt, pour que la très grosse prime versée à leur mère soit minorée dans des proportions scandaleuses. « J'avais été obligé d'enregistrer leurs témoignages, c'était mon travail. Je n'ai jamais su pourquoi ils avaient à ce point sali leur père et appauvri leur mère.⁶⁰

C'est souvenirs était le seul moyen qu'a Paul pour sortir et essayer de s'évader de la prison, c'est la seule échappatoire. La prison et cette petite cellule ont été la cause qui a poussé le protagoniste principal Paul vers un voyage dans ses pensées et faire revivre certains moments gravés dans sa mémoire.

Au soir du drame, bizarrement, la seule personne à qui j'ai pensé, dont j'aurais eu besoin pour qu'elle me prenne dans ses bras, fut mon père Johannes Hansen, le pasteur dont je porte le nom. Ce soir-là, je me souviens de lui avoir fait explicitement une demande que je n'avais jamais formulée de son vivant : « Papa, « cette fois, aide-moi. » Je ne sais pas s'il y avait quelque chose à faire, mais j'espérais un miracle qui nous sauve de ce naufrage en nous disant que tout était fini, que rien n'était arrivé, que nous allions tous rentrer chez nous, dîner ensemble et ensuite éteindre les souvenirs et les lumières d'une mauvaise journée.⁶¹

Comme dit Marcel Proust, la mémoire involontaire est une façon de se souvenir inconsciemment, c'est le cas de Paul qui se retrouvait à se remémorer tout ceci et il raconte à son ami de cellule à chaque fois qu'il se souvient d'une chose, c'est encore une fois à cause de cet espace clos où il n'a rien à faire entre quatre murs derrière les barreaux, la seule chose qu'il peut faire est de rêver et de trouver une sortie de cette prison.

Deux mois avant la libération de Paul, il raconte une histoire sur son oncle à son ami Patrick Horton :

Bien que d'une importance toute relative, ces papiers étaient la chose la plus mémorable, la plus précieuse de sa vie. Et il parlait souvent de ce fameux témoin, monsieur Hautshing, je me souviens parfaitement de son nom. Bien des années plus tard, il m'a emmené dans son garage, là où il avait son vieux complice John Deere, il a soulevé une bâche sur une étagère et en a sorti deux bidons remplis d'eau. Sur l'un, en grosses lettres, était écrit "Océan Pacifique", sur l'autre, "Océan

⁶⁰ Ibid. p.160

⁶¹ Ibid. p.220

Atlantique”. Il m’a montré ces deux jerrycans, et m’a dit : “C’est moi qui les ai remplis, à chaque bout de ce pays”, et ses yeux se sont gonflés de larmes. Voilà l’histoire du voyage de mon oncle Nat.⁶²

D’après notre constat, dès qu’il s’est retrouvé seul, incarcérer dans un monde clos et agressif, dans des conditions pareilles ou il y a un régime de vie différent, qui se retrouve avec un autre détenu, tout cela à déclencher chez Paul ce retour en arrière c’est ce qu’on appelle flash-back, il se remémore tous les moments passés avec sa femme Winona et sa propre famille, cet espace lui a permis aussi de faire le deuil de ses trois chers.

II.3.Le deuil

Le deuil, dont l’origine étymologique est *dolus*, qui veut dire douleur en latin, provoque un sentiment de tristesse et de souffrance psychique et même physique⁶³

Selon les dictionnaires Larousse et Linternaute, ce terme désigne :

- Une peine éprouvée suite au décès de quelqu’un.
- L’état mental ou psychologique dans lequel se trouve la personne qui a perdu un être cher.
- La mort d’un être cher.

Le deuil est donc une notion complexe et riche de sens.

Si nous avons choisi cette définition plutôt qu’une autre, c’est pour son aspect synthétique.

D’un point de vue psychologique, Le deuil qualifie le vécu douloureux qui fait suite à la perte d’un être cher. La mort est un point de rupture définitif. « Elle correspond à l’arrêt des fonctions vitales de l’organisme, elle met fin à la vie. Lorsqu’on parle du deuil, on parle donc de la mort d’une personne.⁶⁴

Selon Mélanie Klein⁶⁵, ses sentiments à l’égard d’un être cher, créent un monde fantasmatique de vraies personnes dans le mental de celui qui fait le deuil, ce qui est le cas dans notre corpus. D’après Jean-Paul Dubois, Paul il vit avec ses trois morts Johannes son père,

⁶² Ibid. P216

⁶³ Caroline Dorsaz, La mort et le deuil avec les mots d’enfant, mémoire de master soutenu en 2013, St-Maurice P17

⁶⁴ Ibid.p.19

⁶⁵ Klein Mélanie, « Le deuil et ses rapports avec les états maniaco-dépressifs », dans Essais de psychanalyse, 1968, Paris, Payot ; Love, Guilt and Reparation, The Writings of Melanie Klein Volume I, 1975, Londres, The Free Press.

sa mère Margerit et sa femme Winona, qu'il les a perdu avant son incarcération l'un après l'autre. En prison, Paul parle de la visite de son père sa femme et sa chienne Nouk au parloir, ils venaient tout le temps pour apaiser son âme, mais tout cela, se passe dans le monde fantasmatique crée par Paul et par la douleur de la perte de ses proches aimées.

Patrick Horton ne le savait pas mais il arrivait que, vers ces heures-ci, Winona, Johannes ou encore Nouk viennent me visiter. Ils entraient, et je les voyais aussi distinctement que je pouvais détailler toute la misère incrustée dans cette pièce. Et ils me parlaient, et ils étaient là, au plus près de moi. Depuis toutes ces années où je les avais perdus, ils allaient et venaient dans mes pensées, ils étaient chez eux, ils étaient en moi. Ils disaient ce qu'ils avaient à dire, faisaient leurs affaires, s'efforçaient d'arranger le désordre de ma vie et toujours trouvaient les mots qui finissaient par me conduire vers le sommeil et la paix du soir. P16

Au début, c'était difficile pour Paul de vivre avec ses trois morts, avant de se retrouver en prison Paul était sous le choc quand il a appris la mort de sa mère Margerit et quelques semaines après son père Johannes qu'il a vu mourir devant ses yeux et enfin le décès de sa femme qui le change complètement, il n'a pas accepté la mort de ses trois chers l'un après l'autre. Ce refoulement apparaît parce que le deuil n'est pas fait.

« Les premières années, j'avais eu énormément de difficulté à accepter l'idée de devoir vivre avec mes morts. D'écouter la voix de mon père sans broncher comme quand j'étais enfant, que nous habitions à Toulouse et que ma mère nous aimait. »⁶⁶

Freud, dans ses travaux évoque la notion de deuil :

« Pour ce qui est du deuil, un laps de temps est nécessaire pour exécuter dans ses moindres détails l'ordre imposé par l'épreuve de la réalité [...] »⁶⁷

Paul ne s'est pas donné le temps nécessaire à ce deuil, parce qu'il était choqué et il n'a pas accepté cette perte.

Quelque chose de sombre et d'embarrassant, un châle épais de tristesse m'enveloppa alors les épaules. Horton continuait à diffuser les grands titres de sa toute nouvelle culture radiophonique, mais ses messages se brouillaient avant même de me parvenir.⁶⁸

Il m'arrivait souvent de ressentir cette absence, ce même malaise. Surtout lorsque, après avoir déterré tous ces morts, je prenais pleinement conscience de ma solitude. Désormais, j'étais le dernier des Hansen du Sud.P80

⁶⁶ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.17

⁶⁷ Freud Sigmund, Deuil et mélancolie. Œuvres complètes, tome 13, PUF, Paris 1988

⁶⁸ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.79

Paul ne s'est pas donné le temps nécessaire pour faire le deuil de ses trois morts, la nécessité de le faire n'est survenue qu'après son incarcération et surtout quelques jours avant de sa libération.

Le moment le plus difficile qu'a vécu Paul, est quand il a appris dans la télé la mort de sa femme Winona Mapachee le seul pilier qu'il lui reste, c'est bien elle.

Un hélicoptère et un avion militaire patrouillèrent tout au long du couloir aérien que l'avion était censé avoir emprunté. Sans résultat. Le lundi, de nouvelles recherches furent interrompues par un puissant orage d'été accompagné de vents violents. Je ne sortais de mon appartement que pour laisser la chienne faire ses besoins, puis nous rentrions dans notre grotte cacher notre peine et nos peurs. Nouk ne dînait pratiquement plus. Elle, d'habitude si pleine de vie et d'énergie, semblait déjà porter un invisible deuil. Elle ne me quittait pas, non pour se rassurer, mais plutôt pour me reconforter. Je rentrais mes doigts dans ses longs poils, je serrais son poitrail, sentais battre son cœur contre mes mains. Je ne pouvais faire rien d'autre qu'enfouir mon visage dans son pelage, lui dire que je l'aimais et pleurer. Je savais que Winona était morte. Elle avait disparu dans la chute et l'écrasement du Beaver. Son corps était prisonnier de l'avion au fond d'un lac. Ou encore carbonisé dans l'explosion de la carlingue.⁶⁹

II.4. La résilience

Nous allons présenter Boris Cyrulnik et à quoi ressemble la résilience selon lui.

Boris Cyrulnik est un neurologue, psychiatre, éthologue et psychanalyste français. Il est né dans une famille d'immigrés juifs d'Europe orientale (son père était russo-ukrainien et sa mère polonaise) arrivés en France dans les années 1930. Ses parents meurent en déportation. Il est recueilli à Paris par une tante maternelle, qui l'élève. Il déclare plus tard que c'est cette expérience personnelle traumatisante qui l'a poussé à devenir psychiatre. Il fait ses études supérieures à la faculté de médecine de Paris. Il se dirige ensuite vers l'éthologie et se diversifie au maximum : éthologie, psychologie, neurologie, psychanalyse. Et c'est Boris qui popularise cette notion.⁷⁰

Selon Boris Cyrulnik :

La résilience est la reprise d'un nouveau développement après une agonie psychique traumatique, qui peut se manifester après une agression sexuelle, une guerre, un exil, une

⁶⁹ Ibid.p.222

⁷⁰ <https://www.babelio.com/auteur/Boris-CyruInik/2779> Consulté le 10/06/2020 à 15:10

torture etc. La résilience est un processus qui se met en place chez certaines personnes leur permettant de rebondir.⁷¹

A l'origine, la résilience est une caractéristique qui définit la résistance aux chocs d'un matériau.

Donc la résilience, c'est la capacité de la personne à tourner la page et à passer un traumatisme, Il y a des personnes traumatisées par des causes qui peuvent sembler anodines, comme des réflexions verbales. Chaque individu a sa propre façon de réagir par rapport aux événements troublants, en développant une stratégie pour « tourner la page », de surmonter une épreuve particulièrement difficile de la vie et de se reconstruire. C'est ce qu'on appelle la résilience.

Nous avons constaté que l'un des protagonistes présentés par l'auteur est Paul, après le choc et le traumatisme de la mort de ses proches, qu'il a perdu son père devant ses yeux, la mort de sa mère qui a pris une surdose de médicament, le décès de ses grands-parents et pour finir avec un dernier choc, c'est le fait de se retrouver en prison.

Vers 1 heure du matin, le téléphone sonna et une onde de douleur et de chagrin envahit brutalement l'appartement [...] la DS dévia de sa trajectoire et heurta frontalement un platane il y a quelques secondes sur lequel la voiture explosa littéralement, projetant son toit de fibre de verre dans les fossés d'un champ voisin et les corps de mes grands-parents⁷²

Ensuite, sur un moment d'inconscience, Paul a frappés son employeur et s'est retrouvé en prison, un choc de plus pour ce protagoniste.

« C'est un sentiment très étrange pour moi de devoir être à ce point encadré et déresponsabilisé. Pendant vingt-six ans, dans le quartier d'Ahuntsic, à moins de 1 kilomètre de cette prison – cela fut, au début, terriblement perturbant de me retrouver enfermé si près de chez moi »⁷³

Puis, avec tout ce qu'il a subit, après tous ces chocs, il commence à pleurer devant son ami Patrick, une façon d'extérioriser parce qu'il ne lui reste plus rien, personne ne l'attend au dehors même sa chienne Nouk est morte.

⁷¹ <https://www.onmeda.fr/forme-et-bien-etre/resilience-selon-boris-cyrulnik.html#:~:text=Boris%20Cyrulnik%2C%20neuropsychiatre%20et%20C3%A9thologue,concept%20de%20r%20C3%A9silience%20en%20France.&text=La%20r%20C3%A9silience%20est%20un%20processus%20de%20reprise%20d'un%20nouveau,%20C%20un%20exil%2C%20une%20torture.> Consulté le 10/06/2020 à 15 :30

⁷² Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.34

⁷³ Ibid.p.19

De retour dans ma cellule, la mort de Nouk réveilla en moi la mémoire de toutes les disparitions qui avaient jalonné mes dernières années. Et l'idée d'avoir laissé partir ma chienne seule me déchira le cœur, m'ôta toute pudeur, et je fondis à nouveau en larmes devant Patrick Horton. D'abord intrigué, inclinant la tête vers la droite puis vers la gauche, il se rapprocha lentement de moi, m'observa l'air soucieux, et tendit ⁷⁴

Deux jours après, Paul sort de la prison Kieran son ami l'attend, il lui fait un câlin et Kieran Read remarque que Paul est souriant heureux de sa libération, il veut profiter largement de sa liberté et il a montré une grande capacité de résilience, de tourner la page et qu'il s'est soigné de ses traumatismes du passé et la dernière est celle du fait d'être incarcéré.

Pour ma part, je jugeais cela comme l'acte fondateur de ma réinsertion. N'étant plus concierge de l'établissement, et profitant de mon nouveau statut d'invité qui m'y autorisait, je voulais, bien sûr avec l'accord de Kieran, faire deux ou trois longueurs de piscine sous le regard de Sedgwick, prendre un moment le soleil sur l'une des chaises longues, puis enfiler mon peignoir et remonter dans les étages, le front droit et l'esprit enfin lavé et débarrassé de toutes les nuits de colère et de haine qui l'avaient encombré. C'était une journée idéale. ⁷⁵

Enfin, d'après l'analyse que nous avons faite sur notre protagoniste principal, nous avons remarqué et d'après le psychanalyste Boris Cyrulnik, Paul a bien su gérer tout ce qui lui est arrivé, montrer sa capacité de passer à autre chose et de commencer à nouveau, c'est ce qu'on appelle la résilience.

II.5 L'enfermement

En littérature, certains thèmes s'imposent comme piliers fondateurs et incontournables d'œuvres du fait de leur présence dans des contextes multiples (contexte social, religieux, culturel, idéologique...)

L'enfermement est un thème récurrent aussi bien en littérature universelle qu'en littérature française, nous est apparu comme l'un des principaux axes du roman « *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* », de Jean-Paul Dubois en raison de l'importance accordée par le narrateur. Cette importance est signalée dès le début du récit jusqu'à la fin, parce qu'il nous parle de prison.

⁷⁴ Ibid.p.238

⁷⁵ Ibid.p.240

En commençant le récit par la prison, Paul parle de la misère et la sauvagerie de cet espace où il fait froid, Paul décrit l'endroit comme un monde clos fait souffrance encagés, cela fait que 6 mois qu'il est incarcéré dans le pénitencier de Bordeaux a Montréal pour une peine de deux ans.

Il neige depuis une semaine. Près de la fenêtre je regarde la nuit et j'écoute le froid. Ici il fait du bruit. Un bruit particulier, déplaisant, donnant à croire que le bâtiment, pris dans un étau de glace, émet une plainte angoissante comme s'il souffrait et craquait sous l'effet de la rétraction. À cette heure, la prison est endormie. Au bout d'un certain temps, quand on s'est accoutumé à son métabolisme, on peut l'entendre respirer dans le noir comme un gros animal, tousser parfois, et même déglutir. La prison nous avale, nous digère et, recroquevillés dans son ventre, tapis dans les plis numérotés de ses boyaux, entre deux spasmes gastriques, nous dormons et vivons comme nous le pouvons.⁷⁶

Durant tout au long du récit, l'auteur parle de l'enfermement parce que l'histoire racontée se déroule dans le milieu carcéral.

Selon Michel Foucault, le terme d'enfermement implique de mettre quelqu'un, contre son gré, dans un lieu clos, la privation de liberté. L'enfermement induit l'idée de faire violence à quelqu'un, souvent dans un but punitif.⁷⁷ Ce qui est le cas de Paul, il a frappé Sedgwick et il a essayé de le tuer si y'avais pas six résidents qui ont maitrisé Paul, c'est la raison de sa punition et de son emprisonnement. La privation de liberté nécessite l'existence d'espaces clos.

Paul décrit ce monde clos fait de souffrance, un monde agressif qui affecte les prisonniers physiquement et psychologiquement, ce qui va pousser ce personnage de faire un retour en arrière pour oublier et sortir de ce monde. Quant à Patrick, la prison lui a fait du bien au contraire des autres prisonniers, il a trouvé et appris beaucoup de choses contrairement à l'éducation transmise par ses parents.

En plus j'ai aucune excuse. J'avais des putains de parents nickel qui m'ont pas élevé comme ça. Voyez, je crois que la prison m'a fait du bien. Ici j'ai appris le respect et on m'a remis les yeux en face des trous. Je crois que je suis prêt à sortir et faire une vraie formation. J'aimerais bien conduire des bus. Si tu sens pas le bus tu le remplaces par ce que tu veux.⁷⁸

⁷⁶ Ibid.p11

⁷⁷ Michel, Foucault, Surveiller et punir. Naissance de la prison, Paris, 1975, p. 150-151 et 232.

⁷⁸ Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.38

De là, nous constatons que l'enfermement peut faire du bien à certaines personnes, Paul a fait un retour en arrière et il s'est remémorer tous les bons moments passés en famille, Patrick a appris dans la prison du respect, de voir le bon côtés des choses et de rester positif.

L'enfermement dans ces conditions a permis aux protagonistes une amélioration mentale, pour l'un était un flash-back et pour l'autre était en quelques sortes un changement du comportement pour devenir quelqu'un de bien.

L'enfermement engendre nombre de souffrances, d'agressivité et de la douleur, mais l'emprisonnement représenté dans l'œuvre, avait un effet positif sur les personnages, c'est cette douleur qui a pousser Paul vers une échappatoire, une sortie de cet espace clos en imaginant, en voyageant dans les souvenirs, la mémoire et oublié la brutalité de la prison, ces derniers vont lui permettre de trouver le sommeil.

II.6 La Catharsis

La catharsis en psychologie se réfère au processus par lequel nous purgeons les émotions négatives. Selon Aristote, elle est une des fonctions de la tragédie, elle peut aussi se comprendre, à l'instar du rêve comme un accomplissement du rêve, ou un exorcisme des craintes.⁷⁹

Dans sa Poétique, Aristote justifie la tragédie en lui attribuant un pouvoir de purification (catharsis) des passions du spectateur.⁸⁰

Sigmund Freud reprend le terme de catharsis, d'un point de vue psychanalytique, elle est tout autant une remémoration affective qu'une libération de la parole, elle peut mener à la sublimation des pulsions en vivant à nouveau son expérience traumatique.⁸¹

Quand Patrick apprit la raison de mon enfermement, il s'intéressa à mon histoire avec la bienveillance d'un compagnon du Devoir prenant connaissance des premières tentatives maladroites de son apprenti. Lorsque j'eus terminé mon modeste récit, il se gratta le lobe de

⁷⁹ <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/catharsis.php#:~:text=La%20catharsis%20est%20l'une,spectateur%2C%20une%20purification%20des%20passions.> Consulté le 10/09/2020 à 18 :20

⁸⁰ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/catharsis/> Consulté le 10/09/2020 à 19 : 00

⁸¹ <https://www.cairn.info/revue-recherches-en-psychanalyse-2010-1-page-22.htm> Consulté le 10/09/2020 à 19:50

l'oreille droite dévoré par un eczéma rougeoyant. « À te voir, je croyais pas que t'étais capable d'un truc pareil. T'as bien fait. C'est sûr et certain. Moi, je l'aurais tué.⁸²

Après une profonde analyse de cette notion dans l'œuvre de Jean-Paul, nous avons remarqué que la catharsis est bien présente dans l'un des personnages présentés par l'auteur, Patrick Horton s'est met à la place de Paul quand il lui a raconté son histoire, il ressentait la même colère que son ami ce jour-là, les mêmes émotions et le même envie.

Patrick est de retour de sa séance de soin dentaire. De toute évidence, sa rencontre avec Nicholson s'est mal terminée. « Ce fumier me l'a arrachée. Je le savais, putain, on m'avait prévenu. Mais cette merde ne m'a pas laissé le choix. Il m'a dit qu'il pouvait rien faire pour sauver ma dent et qu'en plus, j'avais un abcès énorme. Il m'a montré une connerie sur une radio en disant : "C'est là, vous voyez, c'est vraiment infecté." Fais pas chier, j'ai répondu, fais ce que t'as à faire, mais je te préviens, si tu me fais mal, t'es mort.⁸³

D'après l'analyse du corpus, nous avons constaté que la catharsis est peu présente dans le roman de Jean-Paul Dubois, elle représenté que par un seul protagoniste, Patrick.

⁸² Jean-Paul Dubois, Op.cit. p.13

⁸³ Ibid.p24

Conclusion générale

Conclusion générale :

Nous souhaitons à travers ce modeste travail de recherche, avoir atteint les objectifs cités et mentionnés au début de notre projet et que nous avons vérifié les hypothèses proposées dans l'introduction.

Tout au long de notre travail, nous avons essayé d'étudier et d'analyser la notion d'espace et des différents types qui existe, en montrant l'impact d'espace clos sur les deux personnages principaux. Pour cela nous nous sommes basés sur l'étude narratologique en nous appuyant sur la théorie de Gaston Bachelard qui s'intéresse à l'étude de l'espace. Nous avons pu nous plonger dans l'imagination, les souffrances, les rêves et les souvenirs de nos protagonistes, de telle sorte à en tirer et mettre en évidence l'impact de cet espace clos.

Ensuite, nous avons tenté de suivre chaque cheminement personnel de nos personnages, commençant par faire un va et vient entre leurs passé, leurs souvenirs à en arriver à leurs présent dans la prison de Bordeaux et ce qui a pousser Paul Hansen à déclencher et à faire un retour en arrière et le changement du comportement par Patrick Horton, il a appris le respect, l'acceptation de l'autre et contrôler sa colère.

Le contexte de notre corpus s'appuie sur cinq protagonistes, deux principaux Paul Christian Frédéric et Patrick Horton et trois secondaires sont les parents de Paul, Johannes, Margerit et sa femme Winona. L'intrigue nous plonge directement dans un monde clos fait de souffrances. Ainsi nous nous sommes penchées vers une analyse narratologique et une thématique à vocation psychanalytique, afin de montrer l'effet de l'isolement, l'enfermement sur les personnages pour voir comment l'auteur va-t-il exposé, présenté l'espace et de quelles manières cela a pu impacter leurs vies.

En soumettant notre œuvre à une analyse narratologique, nous avons pu, grâce à Gaston Bachelard et Gérard Genette, constater la nature de la notion d'espace et de dégager ses différents types pour en arriver à l'espace clos.

Le premier chapitre nous a permis de comprendre et voir comment cet espace clos à affecter les deux personnages qui se sont retrouvés dans la prison. Une étude de personnages nous a permis à son tour de bien voir ce que peut affecter un espace clos. Ce dernier va provoquer chez Paul un flash-back, qui a fait un retour en arrière à cause de son emprisonnement du moment où il s'est retrouvé seul, pour essayer en quelques sortes

d'oublier la souffrance de la prison et voyager dans sa mémoire qui est la seule échappatoire de ce monde clos.

Notre deuxième chapitre, quant à lui, nous a permis à l'aide de l'analyse thématique psychologique, d'étudier les thèmes abordé par l'auteur comme le deuil, le souvenir, l'enfermement et d'analyser quelques notions psychanalytique comme la résilience, l'inconscient et la catharsis dans l'œuvre de Jean-Paul Dubois. Cette analyse, va nous aider à mieux comprendre l'impact de cette cellule sur les deux prisonniers.

En dernier lieu, d'après notre analyse et tout au long de notre travail, notre analyse sur l'espace clos du corpus, nous avons affirmé nos hypothèses du début de notre travail de recherche, le huis clos à bien un effet sur les deux protagonistes principaux de récit de Jean Paul Dubois, cet effet c'est le déclenchement d'un retour en arrière chez le protagoniste pour s'évader en quelques sorte de l'agressivité, la brutalité et les conditions de vie difficile de cette prison et les complications qu'il a trouvé dans cet enclos.

Bibliographie :

Corpus :

Jean-Paul Dubois, *Tout les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, Éditions L'Olivier, 2019

Œuvres du même auteur :

Jean Paul Dubois , *Une Vie française*, Edition SEUIL. 2005

- , *le Cas Sneijder*, EDITIONS DE L'OLIVIER 2011

Dictionnaire :

Dictionnaire illustré Linternaute, édition électronique, Paris, 2000

Dictionnaire illustré Larousse, édition électronique, Paris, 2011

Ouvrage :

Freud Sigmund, *Deuil et mélancolie. Œuvres complètes*, tome 13, PUF, Paris 1988

Freud, *Introduction à la psychanalyse*, éd PAYOT.

Gaston Bachelard, *la poétique de l'espace*, éd PUF,

Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957,

Genette Gérard, *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. «Poétique»

Genette Gérard, *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. «Poétique»

Genette, Gérard, « L'espace littéraire », *Figures II*, Paris, Seuil, 1979,

Genette, Gérard, « L'espace littéraire », *Figures II*, Paris, Seuil, 1979

Jean-Pierre Goldenstein, *Pour lire le roman*, éd De Boeck,

Jean-Yves Tadié, *le récit poétique*, éd Gallimard,

Klein Mélanie, « Le deuil et ses rapports avec les états maniaco-dépressifs », dans *Essais de psychanalyse*, 1968, Paris, Payot ; *Love, Guilt and Réparation, The Writings of Melanie Klein Volume I*, 1975, Londres, The Free Press.

Marcel, Proust, *à la recherche du temps perdu*, éd, Gallimard,

Maurice Blanchot, l'espace littéraire, Paris, Gallimard, 1955,
Michel, Foucault, Surveiller et punir. Naissance de la prison, Paris, 1975,
Philippe Hamon, Pour un statut sémiologique du personnage, Seuil, Paris, 1972
Philippe HAMON. Le personnel du roman, Genève, Droz, 1983
Umberto Eco, Apostille 2 au nom de la rose, éd. LGF.
Yves REUTER, Le roman policier, éd, Armand Colin,

Mémoire :

Caroline Dorsaz, La mort et le deuil avec les mots d'enfant, mémoire de master soutenu en 2013, St-Maurice P17

Kaour Leila, Kirati Khadidja, La représentation de l'espace dans Samarcande D' Amine Maalouf., mémoire de master, soutenu en 2017, univ. Guelma. P15 – 18 – 33

Sitographie :

<https://www.cairn.info/revue-recherches-en-psychanalyse-2010-1-page-22.htm>

<https://www.cairn.info/revue-societes-2001-4-page-53.htm>

<https://www.cairn.info/revue-poesie-2016-1-page-109.htm>

<https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2008-1-page-141.htm#:~:text=L'enfermement%20induit%20l'id%C3%A9e,s'est%20retir%C3%A9%20au%20d%C3%A9sert>

<https://www.lesechos.fr/weekend/livres-expositions/jean-paul-dubois-la-force-intranquille-1213087>

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/>

<https://prezi.com/kpkcemegem8z/le-souvenir-en-litterature/>

https://www.academia.edu/24359428/Le_Souvenir_dans_la_litt%C3%A9rature_en_r%C3%A9f%C3%A9rence_%C3%A0_Combray_de_Marcel_Proust_et_Dora_Bruder_de_Patrick_Modiano?fbclid=IwAR3TnBv9W3ltkepUgG13NZW4uOKMEo_ihATJVXgyLR-nonAl9m3P1w3Ktpg

https://www.academia.edu/24359428/Le_Souvenir_dans_la_litt%C3%A9rature_en_r%C3%A9f%C3%A9rence_%C3%A0_Combray_de_Marcel_Proust_et_Dora_Bruder_de_Patrick_Modiano?fbclid=IwAR3TnBv9W3ltkepUgG13NZW4uOKMEo_ihATJVXgyLR-nonAl9m3P1w3Ktpg

<https://www.babelio.com/auteur/Boris-Cyrulnik/2779>

<https://www.onmeda.fr/forme-et-bien-etre/resilience-selon-boris-cyrulnik.html#:~:text=Boris%20Cyrulnik%2C%20neuropsychiatre%20et%20%20C3%A9thologie,concept%20de%20r%C3%A9silience%20en%20France.&text=La%20r%C3%A9silience%20est%20un%20processus%20de%20reprise%20d'un%20nouveau,%20un%20exil%20C%20une%20torture>

<http://blog.ac-versailles.fr/motamot/index.php/post/29/09/2015/Analyser-un-personnage-dans-un-roman#:~:text=Le%20personnage%20%20C%20dans%20l'esprit,de%20l'%C3%A9tude%20du%20personnage>

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/catharsis>

<https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/catharsis.php#:~:text=La%20catharsis%20est%20l'une,spectateur%20C%20une%20purification%20des%20passions.>

Résumé :

Nous nous sommes intéressés dans notre travail de recherche à l'impact de l'espace clos chez le romancier Jean-Paul Dubois en analysant son roman intitulé Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon. Cette œuvre parue en 2019 ; traite un thème original et d'actualité à savoir l'impact de l'espace clos sur les protagonistes.

Par soucis de clarification, nous avons présenté l'auteur et ses œuvres avant d'aborder l'analyse de notre élément essentiel « l'espace clos et son impact », prenant appui sur l'approche narratologique de G. Genette et G. Bachelard. En dernier lieu, nous avons tenté d'établir une analyse thématique psychologique des personnages principaux du roman à fin d'affirmer nos hypothèses.

Mots clés : espace, clos, enfermement, prison, personnages, flash-back, Jean-Paul Dubois, Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon.

Abstract :

The objective of this research thesis is the analysis of the novel entitled "All men do not live in the world the same way" by a novelist Jean-Paul Dubois, this work published in 2019 , traits with an genuine and current theme, to be specific the impact of compacted space on the protagonists.

First, researcher presented the author and his works and the summary of the compilation. Then, researcher proceed toward the analysis and study of the important element "space" and the different types based on the theory of Gaston Bachelard. Then, researcher try to set up a study of the main characters of our novel, and the analysis of the flashback.

finally, researcher try to establish a thematic psychological study of the main characters of our novel.

Keywords: space, closed, confinement, prison, characters, flashback, Jean-Paul Dubois.

